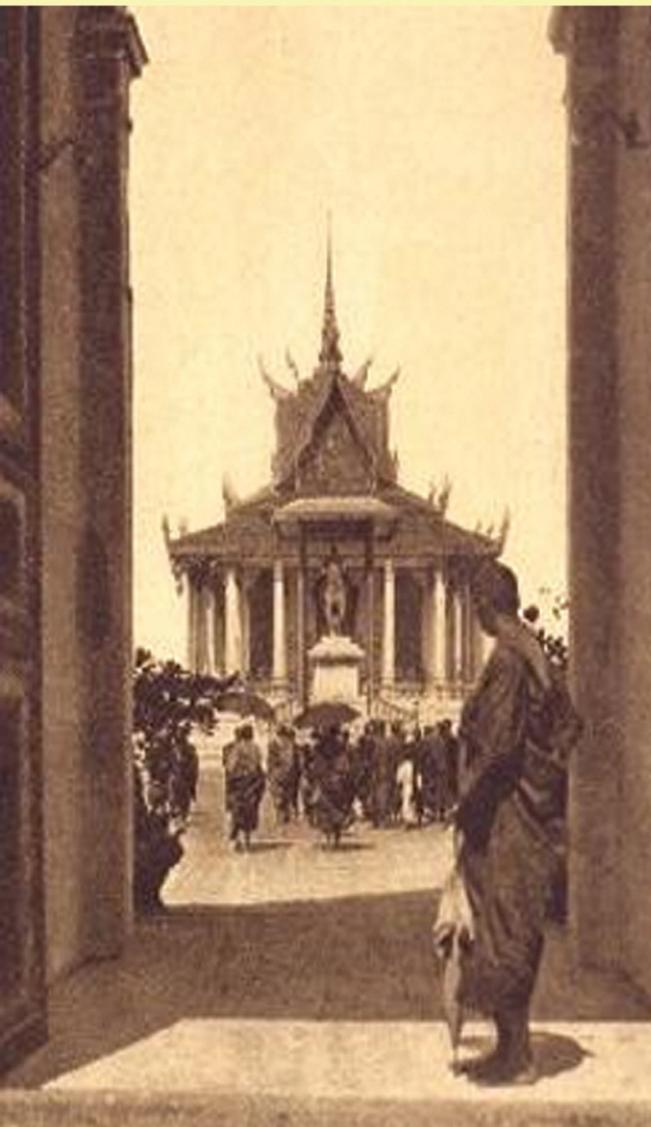


M L'Écrit d'Angkor

Le magazine de la jeunesse cambodgienne en France



DOSSIER

LES PAGODES KHMERES EN FRANCE



Mort d'un Juste :
Assassinat du syndicaliste
Chea Vichea



Le mariage
traditionnel
khmer



Cambodge, 50 ans
d'indépendance :
Les déchirures khmères
de 1970 à 1979



L'engouement
des jeunes pour
la boxe khmère

S o m m a i r e

| | |
|--|----|
| Édito | 2 |
| Événement | |
| ‣ La réouverture de la Maison du Cambodge | 3 |
| Cinéma | |
| ‣ S21, la machine de mort khmère rouge de Rithy Panh | 4 |
| Découverte | |
| ‣ La boxe khmère | 6 |
| Communauté de Lyon | |
| ‣ La Maison de toutes les initiatives | 7 |
| Rencontre | |
| ‣ Franck Touch, un acteur économique au Cambodge | 8 |
| Zoom | |
| ‣ 21ème session des Ateliers d'été de Cergy à Phnom-Penh | 10 |
| Chanson khmère | |
| ‣ Le Doux Souvenir sur la Montagne de Sampeuo | 11 |
| Repères | |
| ‣ Le mariage khmer | 18 |
| DOSSIER | |
| ‣ Au coeur de la communauté khmère, les pagodes | 14 |
| ‣ Les pagodes franciliennes | 15 |
| ‣ L'affirmation de l'identité khmère passe par Vincennes | 16 |
| ‣ Les jeunes et les pagodes | 17 |
| ‣ Le projet de Centre Culturel Cambodgien à Bussy St Georges | 17 |
| Témoignage | |
| ‣ Tristesse avant le départ | 18 |
| Actualités | |
| ‣ Mort d'un Juste | 19 |
| En bref | 20 |
| Cambodge, 50 ans d'indépendance | |
| ‣ Les déchirures khmères de 1970 à 1979 | 22 |
| Le micro de Joe | |
| ‣ Les jeunes et le Nouvel an khmer | 26 |
| Recette | |
| ‣ Gâteau de riz à la banane | 27 |
| Annonces | 28 |

L'ÉCRIT D'ANGKOR

Une publication de AAJ (Asie - Aide à la Jeunesse)
8, rue Teste - 93420 VILLEPINTE
Email : lecritdangkor@free.fr
Information Tél. : 06 03 62 06 21 (Prasnar)
édition trimestrielle - N° ISSN en cours
Abonnement annuel : 15 euros
Veuillez libeller votre chèque à l'ordre de AAJ.



Eh oui, déjà un an de culture ensemble! Cela, grâce à vous tous, chères lectrices et chers lecteurs fidèles de *L'Écrit d'Angkor* ! Nombreux ont été immédiatement conquis par le concept du jeune

magazine. Vous nous encouragez par vos abonnements, dons, suggestions et idées d'améliorations. D'autres encore ont décidé de nous accompagner en participant directement à la palpitante rédaction des articles.

Au cours de cette première année, vous avez exploré la vision de jeunes Cambodgiens sur la culture khmère. Vous avez eu connaissance de leurs points de vue particulier comme Français d'origine cambodgienne. Avec eux, vous avez découvert la réconciliation avec leurs origines. Et tout cela non sans avoir savouré, nous l'espérons, la liberté de ton de *L'Écrit d'Angkor*.

Bien que dix mille kilomètres nous séparent du Cambodge, ses us et coutumes restent très présentes dans notre quotidien. Les diverses manifestations très exotiques, telles les *Chaul Chhnam* ou autres *Bôns*, cérémonies dans les pagodes, soirées dansantes ou bals à la khmère, représentations et rassemblements, toutes, cadencent le rythme de nos vies ici en pays d'Occident. Les délices sud-est asiatiques viennent se mélanger aux mets européens et étoffer nos petits plats.

Alors, effectivement s'ouvrir au monde moderne ne doit pas pour autant nous retirer la saveur de nos racines. Prendre le TGV, pouvoir surfer sur les pistes de ski, faire du shopping dans des mall immenses n'est pas incompatible avec toutes nos pensées vers les innombrables enfants cambodgiens déambulant à dix mille kilomètres de là, à la recherche de leur survie quotidienne. Tout cela, au contraire, peut être la justification dans l'engagement pour construire un lendemain heureux pour notre pays du sourire - si lointain et pourtant si proche dans nos cœurs.

De numéro en numéro, nous tentons d'améliorer la qualité de votre magazine, en y favorisant la fraîcheur dans ses lignes, en vous conviant à la découverte ou redécouverte des merveilles du Cambodge, en vous informant aussi sur son actualité. Pour vous, nous souhaitons que *L'Écrit d'Angkor* soit toujours plus agréable autant à lire qu'à feuilleter, qu'il devienne un magazine moderne, clair et complet.

Bonne lecture !

Prasnar YI

Remerciements

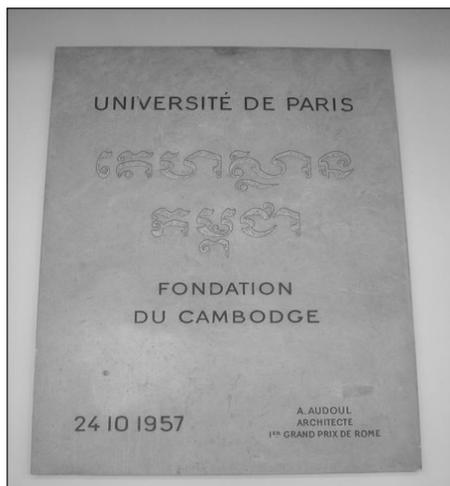
Le comité de rédaction composé de Borane Huy, Socrate Lao, Monica Lim, Hisham Mousar, Joty Mousar, Sovattha Nhem, Sophoat Ngau, Thaséda Ou, Thearron Sieng You, Sovichea Vanny, Borin Vorng, Prasnar Yi souhaitent sincèrement remercier :

- Fodel Berrichi et Khanya pour la relecture et la correction des articles,
- Thierry By pour la conception graphique du magazine,
- Visal Kaing pour son travail artistique sur la couverture de ce numéro.

Nous tenons également à remercier les personnes suivantes pour leur participation à la rédaction des articles dans ce cinquième numéro :

- Lida Chan, Chetra Chea, Ayla Duong Dara, Marica Hertzog, Vorasith Khieu, Panha Konthy, Sarah Oliveira, Sabine Trannin et Paul François Yun.

La réouverture de la Maison du Cambodge



DATES CLES

- ▶ **24 octobre 1957** : Ouverture de la Maison du Cambodge
- ▶ **Janvier 1973** : Fermeture de la Maison à la suite de graves incidents
- ▶ **4 avril 2001** : Signature du protocole d'accords pour la réhabilitation de la Maison
- ▶ **Avril 2002** : Début des travaux
- ▶ **Juillet-août 2003** : Ouverture des 3 étages supérieurs pour les championnats du monde d'athlétisme
- ▶ **Octobre 2003** : Ouverture des 3 étages supérieurs aux étudiants et chercheurs
- ▶ **Novembre 2003** : Ouverture du rez-de-chaussée
- ▶ **Février 2004** : ouverture du rez-de-jardin
- ▶ **4 mars 2004** : cérémonie de réouverture de la Maison du Cambodge
- ▶ **Avril-juillet 2004** : Fin des travaux (2 studios de musique, 1 studio de grande formation, 6 studios de petite formation)

FINANCEMENT

Budget de la réhabilitation : 9,843 M euros

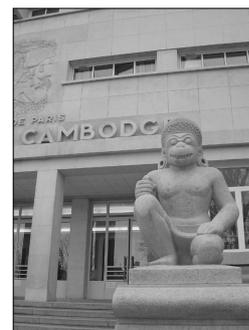


Le 4 mars 2004, la cérémonie de réouverture de la Maison du Cambodge a eu lieu en la présence de Michel Gentot président de la Cité internationale universitaire de Paris, de David Assouline représentant de la mairie de Paris, de l'ambassadeur du Royaume du Cambodge, d'officiels des divers organismes et partenaires dans la réhabilitation de la Maison et de personnalités de la communauté cambodgienne en France.

Symbole de la coopération franco-khmère, la Maison du Cambodge participe à renforcer les liens d'amitié entre les deux pays qui s'associent dans une cogestion du pavillon dont la direction est confiée à M. Chan Lekha, ministre conseiller auprès de l'Ambassade du Royaume du Cambodge, assisté d'une équipe administrative animée par Mme Claire Camy-Peyret. Un conseil d'administration veille aux destinées de la Maison. Présidé par l'ambassadeur royal, M. Uch Kiman, il est composé à parité de personnalités cambodgiennes et françaises, dont le recteur d'Académie, chancelier des universités de Paris, M. Maurice Quenet, et le président de la Cité, M. Michel Gentot, qui y siègent de plein droit.

La Maison du Cambodge a été construite grâce à une donation du gouvernement royal du Cambodge en 1950. Elle a été édifée par l'architecte Alfred Audoul, premier Grand Prix de Rome et inaugurée, le 24 octobre 1957, en présence du Président de la République française, René Coty, et de SAR le Prince Norodom Sihanouk. En 1973, suite à des incidents violents qui ont opposé différentes factions cambodgiennes et ont entraîné le décès d'un étudiant, la Maison a été fermée au courant du mois de janvier.

Après plus de trente ans de fermeture, la réhabilitation conduite par l'architecte Patrick Magendie a permis l'augmentation de 60% de la capacité d'accueil. 221 logements (contre 133 dans le bâtiment d'origine) sont répartis sur 5 niveaux, dont 173 chambres d'étudiants, 48 chambres de chercheurs. Toutes les chambres sont équipées d'une salle d'eau individuelle, d'un réfrigérateur, d'un mobilier spécialement étudié, d'un branchement téléphone, TV et Internet à haut débit, ainsi que d'une kitchenette pour les studios de chercheurs.



En 2003-2004, la Maison a seulement accueilli 20 étudiants venant du Cambodge, lesquels doivent payer un loyer de près de 400 euros par mois.

L'équipe EDA

"S21, la machine de mort khmère rouge" de Rithy Panh



Le cinéaste
Rithy Panh

Après la chute du régime khmer rouge en 1979, l'horreur du génocide continue toujours de hanter les esprits. Le camp S21 en est l'exemple concret et rappelle que ce lieu de confrontation sanguinaire entre bourreaux et victimes a fait périr dix sept milles personnes. A travers son film, Rithy Panh veut faire un travail de mémoire et de réflexion en hommage aux victimes tombées à cet endroit autrefois appelé "le bureau de la sécurité" (*Monti Santésok* en khmer) mais converti aujourd'hui en un musée du génocide au plein cœur de Phnom Penh, à Tuol Sleng.

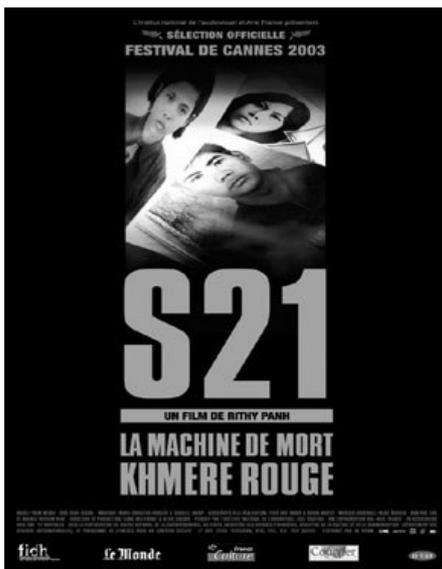
■ Rithy Panh, vocation d'un cinéaste et réalisateur cambodgien de notre époque

Diplômé à l'IDHEC (Institut des Hautes Études Cinématographiques) de Paris en 1985, Rithy Panh est à la fois cinéaste et réalisateur hors du commun. Primé plusieurs fois dans les festivals pour ses films, il devient très vite populaire dans l'Hexagone mais aussi en Outre-Atlantique.

L'originalité de ses films se traduit par l'amour qu'il porte à son pays d'origine, le Cambodge. Le pays que l'on connaît pour le sourire immuable de ses habitants. Mais c'est également le pays des déchirements et des souffrances générés par un régime politique totalitaire. Si les films de Rithy Panh portent une vocation à l'histoire douloureuse du Cambodge, ce n'est certes pas anodin. Né à Phnom Penh en 1964, il a vécu une enfance difficile, marquée par la période sombre du régime khmer rouge de Pol Pot entre 1975 et 1979. C'est à l'âge de 11 ans qu'il fut déporté dans les camps de rééducation où il perdit plusieurs membres de sa famille. Cette période tragique de sa vie a été incontestablement décisive de sa carrière de cinéaste. "Sans le génocide, sans les guerres, je ne serais sans doute pas devenu cinéaste. En fait, je n'ai pas vraiment choisi, c'est le cinéma qui s'est imposé à moi" avoue Rithy Panh (au quotidien *Le Figaro*).

Aujourd'hui, Rithy Panh compte à son actif douze films, essentiellement des documentaires et des films de fiction (cf. Dossier spécial Cinéma dans *L'Écrit d'Angkor* n°2). Ses réalisations sont tou-

jours tournées avec le souci de faire refléter une certaine réalité et vérité sur la société cambodgienne. Rithy Panh transmet un message dont il laisse au public le libre-arbitre et la libre conscience d'interpréter la signification.



L'affiche du film

S21 est très certainement l'œuvre cinématographique majeure de Rithy Panh.

Qu'est-ce que S21, la machine de mort khmère rouge ?

Sorti dans les salles françaises de cinéma le 11 février 2004 dernier, S21 a marqué les esprits et suscité bien de nombreuses réflexions et critiques.

Il a été extrêmement médiatisé dans tous les journaux et les revues de la presse.

Rithy Panh et toute son équipe ont mis trois années entières pour aboutir dans le tournage de ce film. Un travail de longue haleine pour faire rappeler au

monde entier ce qu'a été le S21, à l'époque du régime khmer rouge de 1975 à 1979.

S21 était un ancien lycée, situé à Tuol Sleng (colline vénéneuse en khmer), qui fut transformé en un camp de détention par les hautes instances du parti communiste du Kampuchéa Démocratique, appelées "l'Angkar".

C'est dans ce lieu que s'est amorcée "la machine de mort khmère rouge" de Rithy Panh. Un lieu où il est difficile de trouver les mots pour expliquer et comprendre ce qu'il s'est passé. Comment justifier la mort de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants emprisonnés, torturés et exécutés au nom d'une idéologie perverse et implacable ? Comment une telle idéologie a pu tant déshumaniser les hommes et les plonger dans cette barbarie ? C'est ce que Rithy Panh tente d'expliquer au travers de son film documentaire.

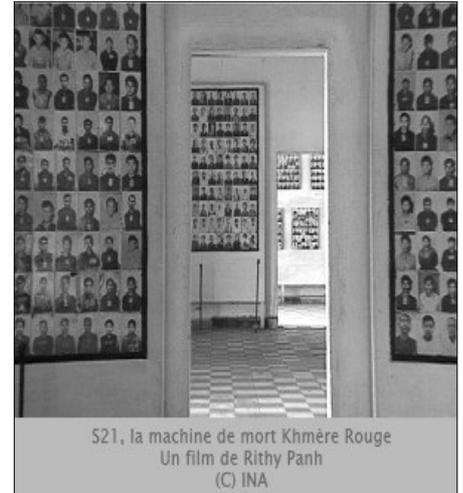
La force et l'intérêt de ce film réside également dans la volonté qu'a Rithy Panh de faire confronter d'une part, l'un des trois rares rescapés du camp S21, (M. Vann Nath) et d'autre part, les quelques bourreaux (Houy, Poev, Khân, Seûr, Einh, etc.). La rencontre entre anciens tortionnaires et victimes fut douloureuse pour ces personnages qui se voient revenir, après des années passées dans ce lieu effroyable, reconverti aujourd'hui en Musée du génocide, pour renouer avec leurs atroces secrets et souvenirs. M. Vann Nath, artiste peintre ayant survécu grâce à ses talents pour avoir peint des portraits de hauts dirigeants khmers rouges, interroge ses anciens bourreaux sur la cruauté de leurs



Van Nath, le peintre survivant de S21, accepte de raconter et de rencontrer ses bourreaux dans sa quête pour comprendre les raisons de cette folie meurtrière.



Les photos des victimes de la machine de mort khmère rouge.



S21, la machine de mort Khmère Rouge
Un film de Rithy Panh
(C) INA

actes. Après toutes ces années, il reste profondément bouleversé et ne comprend toujours pas un tel massacre.

Tout le film de Rithy Panh repose sur ces scènes de témoignages poignants et presque insupportables, tentant de montrer avec détails et précisions ce à quoi pouvait ressembler le quotidien du camp. Sans même réellement parler, le regard et les gestes des personnages en disent long... La mémoire du corps et des gestes des anciens tortionnaires nous rappelle quel était le traitement infligé aux victimes.

Travail de mémoire et de méditation sur le génocide au Cambodge

Rithy Panh a créé ce film tout d'abord par conviction et par nécessité. Pour lui, s'il est encore en vie aujourd'hui, c'est grâce aux personnes qui sont mortes durant cette période tragique du régime khmer rouge. C'est un devoir de cultiver cette mémoire auprès des vivants et pour protéger les générations futures. "Je ne veux pas laisser ce fardeau à nos enfants. Il arrivera un temps où ils pourront tourner la page et avoir confiance dans le monde qui les entoure. Les fantômes cesseront alors de hanter les vivants" dit Rithy Panh (au ministère des Affaires étrangères). C'est un travail de mémoire collective. A commencer par les bourreaux qui doivent assumer leur part de responsabilité dans ce système totalitaire. Mais c'est aussi une

façon pour eux de se soulager de leur culpabilité même si cela ne les pardonne pas pour autant. Ce travail de souvenir et de réflexion est nécessaire pour rendre aux victimes leur mémoire et pour per-

Comment une telle idéologie a pu tant déshumaniser les hommes et les plonger dans cette barbarie ?

mettre la reconstruction du présent. Force est de constater que S21 est plus qu'un film documentaire reposant sur une reconstruction de mémoire. C'est une véritable catharsis (signifie au sens premier du terme "purification"), puisque les vivants rendent hommage aux morts qui peuvent ainsi reposer en paix, les anciens bourreaux n'ayant alors plus de mauvais karma dans leur prochaine vie.

Rithy Panh ne cache pas son engagement envers ce travail de mémoire col-



lective. "Ma manière d'assumer ma part de travail de mémoire, c'est parler, donner la parole aux témoins du génocide, victimes et bourreaux. Je veux croire que chaque témoignage est une petite pierre qui contribue à édifier un rempart contre la menace toujours possible, ici et ailleurs, du retour de la barbarie" (propos recueillis dans *Allocine.com*). A travers ses paroles, on voit bien que Rithy Panh reste convaincu qu'il y a encore un espoir pour que le Cambodge se reconstruise. Qui sait ? S21 pourrait faire avancer le futur procès des hauts dirigeants khmers rouges comme Khieu Samphan en marquant les esprits du public.

Thaséda OU

SOURCES

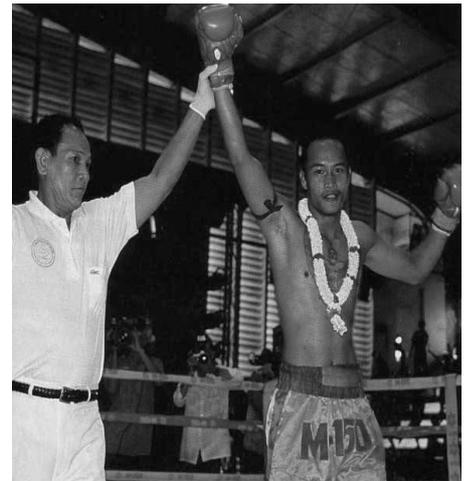
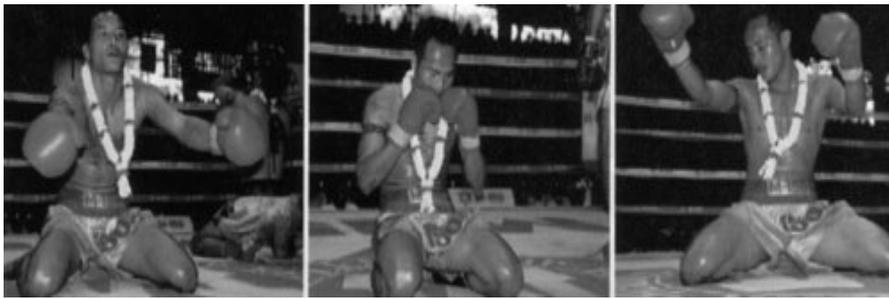
- <http://www.liberation.fr>
- <http://www.france.diplomatie.fr>
- <http://www.lexpress.fr>
- <http://www.allocine.fr>
- <http://www.lefigaro.fr>

Bibliographie :

A Cambodian Prison Portrait : One year in the khmer rouge's S21, Van Nath.

S21 ou le crime impuni des Khmers rouges, David Chandler, 2002, Autrement Frontières.

La boxe khmère



Bien que semblable au *Muay Thai*, la boxe khmère est typiquement khmère. On peut retrouver sur les bas reliefs des temples d'Angkor des scènes de combats nommées *Vay kbach boran khmer* (technique de combat des anciens Khmers), qui auraient été sculptées au X^{ème} siècle.

En réalité, les sculptures représentaient une forme de boxe libre. Ce n'était pas encore la forme qu'on retrouve actuellement avec des gants.

Sur le temple du Bayon (1177 à 1230) on peut apercevoir, gravées dans la pierre, des scènes de combats guerriers montrant de très sommaires techniques de parade et d'attaque avec les pieds. Les Khmers seraient donc les pères de la boxe.

Les jeunes du Cambodge sont fascinés par la pratique de cette boxe (au pays, la boxe n'est pas un sport de fille). Avec environ 40 clubs aujourd'hui, la boxe cambodgienne commence à attirer de jeunes pratiquants assidus. "Boxer est redevenu populaire, et amène des jeunes des provinces khmères à la pratiquer."

Pour certains, les "Thaïlandais n'auraient fait que commercialiser cette discipline issue de l'empire khmer". Malheureusement, les rivalités avec les Thaïlandais ne sont pas prêtes de s'éteindre. Mais en y regardant de plus près, les dernières guerres qui dévastèrent le pays ont énormément contribué à faire perdre à la boxe khmère sa substance et son image d'antan, laissant ainsi notre voisin thaïlandais développer cet art et le faire connaître au monde.

Un comité de la boxe s'est réuni en 1995, sous les auspices de l'ASEAN. La Thaïlande a refusé d'affirmer que la boxe thaïlandaise était issue de la boxe khmère. Le monde entier connaît désormais le nom de "Boxe Thaï" mais ignore l'existence même de la "Boxe Khmère".

Aujourd'hui en France, il n'existe aucun véritable club de boxe khmère, bien que cette dernière soit similaire en tout point à la boxe thaï. Si les Thaïlandais ont conquis le monde avec la boxe thaï, le nom et la mémoire de la boxe khmère n'apparaissent nulle part lors des grands tournois pieds-poings mondiaux tel le K-1. L'on n'a encore jamais retrouvé, dans ce genre de tournoi, de représentant de la boxe khmère. Tous s'affirment comme pratiquants de boxe thaïlandaise.

Les Thaïlandais ont cependant eu le mérite de faire connaître au monde ce grand art martial, qui malgré le nom qu'il porte - qu'il soit "Boxe Thaï" ou "Boxe Khmère" - garde l'identité d'une culture aujourd'hui transmise un peu partout dans le monde. Car elle reste la plus efficace de toutes !

Thearon SIENG-YOU

A l'occasion de la sortie du film "ONG BAK",

Tony Jaa s'est exprimé en Cambodgien lors de ses interviews données aux journalistes cambodgiens pour l'avant première du film Ong Bak qui a eu lieu à Phnom Penh à la salle de Kirirom.

Tony Jaa qui est en effet né à Surin, une province thaïlandaise khmérophone à 50%, du fait de son Histoire et de sa proximité avec la frontière cambodgienne.

Si son nouveau film met en valeur le *Muay Thai* de façon spectaculaire, c'est aussi grâce à lui que la star se fera connaître dans le monde.

Venant à Reims pour une démonstration le 25 mars dernier, on a pu l'entendre encore s'exprimer en khmer ainsi qu'en thaïlandais avec ses cascadeurs. Nous souhaitons bien entendu bonne chance à Tony Jaa pour la suite ! "ONG BAK" est sur les affiches depuis le 7 avril.



HEY POUTAN

Hey Poutan est actuellement le combattant fétiche des Cambodgiens. Véritable star au pays, avec un palmarès impressionnant dans sa catégorie de 108 victoires, dont 80 par K.O, il a gagné la plupart de ses combats grâce à son coup spécial, "le coup de genoux sauté" (*Tchong Kong Ha*).

Chaque victoire lui rapporte 75 dollars US. Cela ne représente presque rien, si l'on tient compte des risques qu'il court lors de ces combats.

Déroulement des combats et présentation des règles

Au début des combats, le combattant pratique le rituel d'invocations des dieux Khun Kru. Après cela, suit inmanquablement les présentations aux autorités et instances officielles.

Les combats sont rythmés par la musique traditionnelle des *skor yaul* (tambour) et *sralai* (flûte), l'ambiance est festive et envoûtante.

Le *Kbach Kun Pradal Khmer - Prodal Serey* (nom officiel de la boxe khmère) s'appuie sur quatre techniques : coups de poing, coups de pied (surtout coups circulaires ou coups de face pour repousser l'adversaire), coups de coude et coups de genou.

Le pratiquant porte des gants (gants de cuir de la boxe anglaise - ces derniers arrivent en 1970) et un short. Les combats sont composés par 5 reprises de 3 minutes séparées chacune par une pause d'une minute.

1. Quand l'adversaire est par terre, interdiction de le frapper.
2. Interdiction de mordre.
3. lorsque l'adversaire ne peut plus se défendre, l'arbitre arrête le combat.
4. Les coups par derrière sont interdits.
5. Interdiction de s'accrocher aux cordes.

La Maison de toutes les initiatives

Qu'ils soient nés au Cambodge ou en France, un très grand nombre de Cambodgiens sont attachés à leur culture et à leur patrimoine ancestraux. Ils essaient tant bien que mal de préserver l'identité khmère, dont les valeurs fondamentales doivent nécessairement être transmises au risque de ne plus être comprises. Le peuple khmer meurtri par un quart de siècle de guerres et de conflits, renaît aujourd'hui de ses cendres tant sur le plan culturel qu'artistique.

Pour appuyer toute initiative aidant au développement de ce pays, l'association "La Maison des Savoirs du Cambodge" (MSC), présidée par Guy Bardonnnet, composée entre autres de membres d'origine cambodgienne et déclarée sous la loi 1901, travaille en relation étroite avec d'autres associations oeuvrant pour le Cambodge, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du territoire français.

En complément du travail des ONG, et souvent en collaboration avec elles, le rôle de la MSC ne se limite pas à distribuer une aide financière et matérielle, mais il va au-delà de cette action. La MSC met en place dans les villages, un outil de développement économique rural et durable, tel que le commerce équitable où les revenus doivent être distribués directement aux artisans concernés.

Pour cela, plusieurs étapes seront définies avec le concours des villageois :

- la formation des villageois en valorisant leur culture et leur patrimoine ;
- soutenir la construction d'une "Maison d'hôtes" dans des villages pour accueillir des touristes désireux de connaître la vie de ces villageois ;
- introduire un label de produits biologiques et artisanaux ;
- préserver le patrimoine culturel contre le pillage.

Outil de socialisation, au service des villageois, en vue d'améliorer leur niveau de vie, la MSC participe à la prise de conscience de l'importance de l'autono-

mie. Elle souhaite voir les villageois ne plus se sentir assistés au quotidien, pour devenir les vrais acteurs de leur village, où souvent l'intérêt personnel prime sur celui de la communauté. Le succès du travail fourni par cette association dépendra, en partie, de sa capacité à inverser cette tendance.

La Semaine des Arts Khmers

La Maison des Savoirs du Cambodge s'ouvre à d'autres associations souhaitant être représentées à son assemblée générale, en leur donnant un siège à chacune, afin de rendre plus efficace les actions menées autour des différents projets qui mobiliseront des moyens humains et matériels.

L'idée de coordonner les initiatives s'impose naturellement afin de construire des projets communs, concentrés autour de manifestations communes, plutôt que dilués dans des manifestations éparses.

Grâce à la remarquable solidarité des bénévoles, La MSC travaille, à court terme, sur un projet d'organisation de la Semaine des Arts khmers à Lyon, deuxième capitale économique française. La manifestation festive se déroulera pendant sept jours consécutifs entre les mois de mai et de septembre 2005.

L'objectif de cette manifestation est de promouvoir le patrimoine culturel, les arts khmers sous toutes ses formes, avec la coopération des gestionnaires de sites historiques et architecturaux de la ville de Lyon. Parmi les nombreuses activités retenues, figurent des représentations du Ballet Royal, gardien de la danse artistique khmère, reconnue comme patrimoine mondial par l'UNESCO, l'exposition de chefs d'œuvre, la tenue d'une course amicale de pirogues sur le Rhône (ou la Saône). La liste exhaustive des activités se trouve sur le site internet <http://msc.dynu.net>.

Pour mener à bien ce projet, encore inédit dans la ville de Lyon, qui regroupe les différentes formes d'expressions culturelles, l'association MSC est en partenariat et sous le sponsoring d'acteurs

économiques de la région. L'association compte sur votre soutien massif et souhaite particulièrement attiré votre attention sur les préparatifs de ce projet qui marque la solidarité et l'enrichissement dans la différence.

Panha Konthy

THÈMES DE LA SEMAINE DES ARTS KHMERS

- **Le Ballet Royal** : gardien des danses artistiques khmères, lesquelles sont reconnues depuis peu comme bien intangible du patrimoine mondial par l'UNESCO
- **Chefs d'œuvre** : exposition d'œuvres d'art encore jamais exposé au public
- **L'Art culinaire** : lieu d'exposition et de ventes de produits artisanaux certifiés "Restauration traditionnelle et Commerce équitable"
- **Des chanteurs populaires** : très connus au Cambodge
- **Des danses populaires nombreuses**
- **Instruments de musique** : très variés et mis en valeur par des musiciens du Cambodge
- **Théâtre** : des marionnettistes et des troupes théâtrales
- **Les Arts Graphiques** : par des maîtres peintres et autres graphistes
- **Les Arts de la Sculpture** : sur pierre et sur bois
- **Les Arts de la Joaillerie** : pierres précieuses et semi-précieuses
- **Les Arts de l'Orfèvrerie** : travail sur argent et or
- **La Vannerie** : tout type d'objets populaires tels que chapeaux, paniers et figurines
- **La Soie khmère** : très prisée pour sa qualité et son raffinement (en collaboration avec les soyeux de Lyon)
- **L'Audio-Visuel** : documentaires et reportages divers et variés, conférences, films historiques et cinématographiques
- **L'Architecture** : implantation de quelques maisons en bois sur pilotis de type cambodgien et de type coloniale française
- **La Francophonie** : La période du protectorat français

La Maison des Savoirs
du Cambodge

32 rue Franklin
69002 Lyon - France
Tel/Fax : +33 4 78 42 47 01
<http://msc.dynu.net> - Email msc@mail.msc.dynu.net



Rencontre avec Franck Touch, un acteur économique du Cambodge

Au Cambodge, on peut croiser de multiples acteurs, les plus célèbres étant les politiques ou de gens de l'humanitaire. Quelque part, au croisement, se trouvent les acteurs économiques, lesquels font rarement les gros titres de la presse internationale et nationale. Pourtant, ne sont-ils pas ceux qui offrent les débouchés aux jeunes diplômés qui sortent des écoles ? Ne sont-ils pas les vecteurs indispensables d'une économie débouchant sur une véritable et nécessaire autonomie ? Ne constituent-ils pas une alternative entre trop de politique, largement empêtrée dans les affaires de corruption ainsi que dans les querelles de pouvoir, et trop d'humanitaire, dispersé voire divisée ? A la politique politicienne et à l'humanitaire sclérosée, lesquelles ont toutes les difficultés à offrir des solutions à long terme, ne peut-on voir dans le rôle des acteurs économiques une chose nécessaire à notre temps ?

Franck est né d'un père cambodgien, ancien étudiant à la Sorbonne, et d'une mère française. Ses parents se sont mariés à la fin des années 60. Né en France, il y reste d'abord trois ans puis part pour deux années au Cambodge. En 1971, le père de Franck décide de s'engager au Cambodge et d'y rester malgré l'instabilité et les risques de l'époque. Par sécurité, il renvoie toute sa petite famille en France, laquelle finira par ne plus avoir de nouvelles à partir de 1975. Ce n'est que trente ans après avoir quitté le Cambodge que Franck effectuera ce nécessaire voyage, dit touristique, dans l'hypothétique espoir de retrouver une trace de ce père disparu.

Au moment où il s'y attendait le moins, il finira par retrouver une partie de sa famille et commencera à reconstituer le puzzle familial. Mais c'est l'heure de repartir en France, et Franck, alors directeur informatique dans une société nantaise, ne supporte pas le retour. Il présente alors sa démission pour repartir au Cambodge et peut-être reprendre le chemin tracé par son père. Ses patrons lui proposent alors une porte de sortie, en acceptant cette démission, toutefois assortie d'une nouvelle mission en guise de challenge : une étude de marché en vue d'un développement *off-shore*. Son budget sous le bras, Franck décide donc de venir s'installer au Cambodge de façon durable et lance son étude. Il contacte d'autres sociétés qui acceptent le pari. Après une première année d'activités, il

revient en France faire le bilan d'une année, pour finalement réussir à repartir au Cambodge avec un nouveau budget et de nouveaux objectifs. Si la première année visait une clientèle exclusivement française, les ambitions de la deuxième année s'inscrivent dans le développement de l'activité auprès des clients cambodgiens. L'objectif à moyen et à long terme est évidemment d'être la première SSII franco-khmère à développer pour une clientèle métissée. Son créneau, c'est le high-tech, avec J2EE, .NET et Lotus.

S'installer au Cambodge n'a pas été une mince affaire. Car s'il est vrai que Franck est Cambodgien par son père, il ne parlait pas le khmer, ayant vécu depuis l'âge de 5 an au sein d'une famille française en France. Son regard est donc aussi celui d'un Européen formé et formaté dans les grandes écoles de

l'héxagone. Il est alors difficile pour lui de ne pas être choqué par la misère, notamment infantile, qui s'étale à Phnom Penh. Par ailleurs, il laisse lui-même en France une petite famille qui n'est pas encore disposée à faire le saut. Aussi serait-il faux de croire que le tableau était tout rose. Il lui a fallu s'adapter, prendre le temps d'apprendre, de connaître et de comprendre, ce qui se fera progressivement grâce notamment à un réseau d'entraide efficace.

Le deuxième plus gros problème qui se pose est le recrutement et l'adéquation de l'offre des postulants à la demande. La

première année, il embauche deux ingénieurs sortis de l'Institut Technologique du Cambodge (ITC), probablement l'un des meilleurs filons pour les étudiants khmers. La deuxième année, il en prendra deux autres. Il prendra les meilleurs, mais leur niveau reste en deçà de celui requis. Car au sortir de leur école, comme bon nombre d'étudiants de part le monde, les ingénieurs ne sont pas encore parfaitement opérationnels. Ceux-là ont un fort potentiel mais ont également une lacune qui apparaît au grand jour. Ils n'ont pas été formés à la qualité selon la conception française, ce qui est ennuyeux lorsque l'on développe des produits pour une clientèle aux exigences correspondant aux critères internationaux.

Aussi Franck doit-il pourvoir à ce manque, en investissant sur une formation complémentaire, via des formateurs venus de France. Cela a évidemment un coût. Si l'on se penche



Franck Touch donnant un cours à l'ITC de Phnom Penh.



L'équipe cambodgienne de développement en plein travail dans les locaux de Khmerdev

quelques instants sur le sujet, on comprend que si les salaires ne sont pas dans l'éventail habituel français, les budgets et les revenus non plus ! Il faudra donc plus de temps - donc plus d'argent - pour constituer une équipe solide et performante qui sera capable de faire face dans ce marché déjà bien investi par les acteurs anglo-américains. Aujourd'hui encore, ces ingénieurs n'ont pas conscience des réalités. En effet, le problème le plus récurrent reste l'opinion générale vis-à-vis des diplômés. Les jeunes au Cambodge y sont très attachés, mais ils n'y associent pas forcément la nécessité d'une compétence. C'est pourquoi beaucoup d'étudiants se contentent "d'acheter" un diplôme. Même si beaucoup comprennent qu'une telle attitude contribue à gangrener le système, les habitudes ne changent guère vraiment.

Enfin, si le premier marché ciblé vers les Français a pu amener Franck à réaliser ses objectifs du fait qu'il opérait avec des prestataires connus, l'autre marché, lequel est ciblé sur les Cambodgiens, s'avère plus délicat à aborder. Pourtant cette clientèle s'avère intéressante, parce qu'il n'existe pratiquement rien pour la satisfaire. Il faut bien connaître le fonctionnement



Deux programmeurs échangeant leurs points de vue sur un programme informatique à développer.

de la vie économique au Cambodge, car dans ce pays, on ne fonctionne pas par simple appel d'offres. Les "relations" sont nécessaires. Il faut l'expérience "de la bouteille", comme on dit, pour éviter les écueils courants (comme se faire avoir par trop de naïveté) et pour se sortir des méandres administratifs, puisque la corruption est présente là aussi.

J'ai été enthousiasmée par Franck et par ses ambitions clairement affichées. Il ne s'agit pas tant de faire fortune que de dynamiser un secteur - trop ? - abandonné par l'opinion. Il est question ici de proposer des emplois qualifiés à forte valeur ajoutée à des jeunes cambodgiens, victimes de la situation économique délabrante de leur pays qui n'offre aucune issue d'avenir. En effet, malgré le travail et l'engagement de Franck les meilleures perspectives restent encore aujourd'hui de parvenir à travailler à l'étranger pour les plus compétents, et pour les autres d'être employé par des ONG payant un salaire meilleur que celui qui se pratique habituellement. Cela ne crée malheureusement pas de richesse, et plus encore, contribue à maintenir le pays en situation d'état "mendiant ou quémendeur".

La démarche de Franck OK consiste à faire exister une classe moyenne jusque là trop réduite dans l'économie khmère. Je crois qu'il est juste de ne pas oublier l'économie, pour la réintégrer dans les grandes composantes des éléments nécessaires à l'essor d'une nation.

Ayla DUONG DARA



Ingénierie de service Informatique



**155 E3 Quai Sisowath BP 886
Phnom Penh**

Tél: +00(855) 12-671-784/+00(855) 12-752-972
<http://www.khmerdev.com/>
 SARL au capital de 20 millions de riels (5000\$)
 Société créée en 2001 à Phnom Penh, 10 employés

Activités : Audit et conseil, développement, datamining, formation, webdesign, réseaux
Compétences : Java, .NET, Lotus
Références : PPML (Phnom Penh Media co. Limited), Sobhana, Phnom Penh International Airport, CCFC (Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne), Lyon d'Or, RestoAParis.com
Contacts : Franck TOUCH, Directeur Général
E-mail : touch@khmerdev.com

21^{ème} Session des Ateliers d'Eté de Cergy-Pontoise à Phnom Penh

Les Ateliers d'Eté de Cergy-Pontoise par l'université européenne de maîtrise d'œuvre urbaine ont été créés en 1982 à l'initiative de l'établissement public d'aménagement de Cergy-Pontoise. Soutenus par de nombreux ministères et collectivités territoriales, les Ateliers sont devenus l'un des lieux majeurs de l'échange international sur les problèmes d'urbanisme et d'aménagement. En 27 sessions dont 21 en Ile de France et 6 en Asie, les Ateliers ont tissé un réseau de 400 écoles et universités et ont accueilli plus de 900 participants ainsi que 400 experts originaires de 42 pays et de 125 universités.

Depuis 1997, outre leurs sessions françaises, les Ateliers d'été organisent avec l'aide du ministère français des Affaires étrangères, de celui de l'Équipement, des Transports et du Logement, et de celui de la Culture et de la Communication, une session en Asie : à Hanoi en 1997, à Ho Chi Minh Ville en 1998, à Canton en 1999, à Shanghai en 2000, à Doi Tung en province de Chiang Rai en Thaïlande en 2001, à Tokyo en novembre 2002 et à Phnom Penh en 2003.

"Entre centralité métropolitaine et lutte contre la pauvreté"

La 7^{ème} session des Ateliers en Asie s'est déroulée à Phnom Penh du 27 octobre au 21 novembre 2003 en partenariat avec la Municipalité de Phnom Penh, le Bureau des Affaires urbaines, les ministères français cités plus haut et l'ambassade de France au Cambodge. Comme les sessions françaises, elle a réuni une trentaine de jeunes diplômés de disciplines et de cultures très diverses ainsi que des experts internationaux.

Le site d'études choisi par la Municipalité de Phnom Penh était le quartier du Boeng Kak, situé autour d'un étang de 98 hectares en centre ville. Il s'agit d'un quartier enclavé, sous-intégré et occupé par 3200 familles permanentes et 800 familles d'occupation saisonnière. Ce site constitue une priorité de la Municipalité. Quatre problématiques se croisent pour l'aménagement de ce site :

- ▶ l'intégration du site dans la ville par son désenclavement pour le rendre accessible au public, et donc par la reconquête du domaine public, l'amélioration des liaisons (réseau hydraulique de la banlieue nord, grandes voiries vers la banlieue ouest, espaces publics vers le fleuve, la cité sportive et les banlieues nord et ouest) et l'implantation d'équipements répondant à des besoins d'échelle métropolitaine ;
- ▶ la résorption de l'habitat insalubre par le réaménagement des quartiers ou la délocalisation des familles occupant le site ;
- ▶ la qualification d'un site central à fort potentiel paysager (lac, grands équipements existants, chemin de fer, grands boulevards), qui peut faire référence pour l'aménagement des autres lacs autour desquels la ville se développe rapidement aujourd'hui ;
- ▶ le développement socio-économique de ce secteur dégradé du centre ville par une meilleure intégration de l'activité économique informelle, le développement du tourisme, la création de nouvelles activités économiques sortant du cadre du quartier, l'amélioration des revenus de la population résidente, la diminution du coût des services urbains dans le quartier.

Cinq équipes pluriculturelles et pluridisciplinaires se sont donc formées dans le but de proposer différentes réponses aux questions énoncées et d'offrir différentes perspectives d'avenir pour le site et la ville. Conseillés, encouragés, guidés tout au long de leur mois d'étude par un large panel d'experts internationaux réunis en comités, ou lors de conférences, les groupes ont progressivement construit leur réflexion puis l'ont exposée dans le cadre somptueux de l'Hotel de Ville de Phnom Penh, lors de l'avant-dernière journée de la Session, devant des invités de marque dont le Gouverneur de la ville de Phnom Penh. J'étais présente à ce grand événement !

Chaque présentation détaillait la ligne directrice suivie et l'illustrait avec de nombreux graphiques et animations. Ce fut pour la néophyte que je suis une journée riche en enseignement et malgré mon faible niveau de connaissance en urbanisme, en tant qu'individu résidant dans une grande agglomération et confrontée quotidiennement à un bon éventail de problèmes cités dans la problématique, j'a-



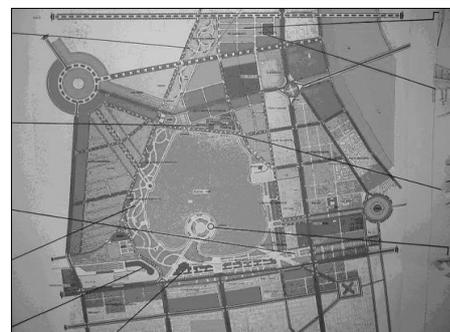
LES ATELIERS D'ETE
DE CERGY-PONTOISE

BP 47 - 95020 CERGY-PONTOISE cedex 01

Jean-Claude MILAK

Tel : 01.34.20.55.95 - Fax : 01.34.20.56.00

email : ateliersete@aol.com



PROJET PEARL

Autour d'un "anneau vert" qui valorise la symbolique forte de l'eau focalisant l'objectif de qualité de vie dévolu à ce secteur en évolution à Phnom Penh, s'organisent divers équipements structurants impulsant une nouvelle dynamique à l'intention des populations résidentes.

Le projet s'articule autour de 4 grandes options :

- ▶ un vaste espace vert orienté vers le loisir, accessible à tous en permanence, en liaison avec un lac assaini, attractif, vers lequel les regards se tournent à nouveau ;
- ▶ des secteurs de logement relocalisés destinés à différentes catégories sociales de population (social, résidentiel, temporaire) ;
- ▶ des équipements culturels, touristiques et commerciaux également répartis spatialement ;
- ▶ un repositionnement des axes visuels appuyés sur un réseau de voiries valorisé et un système de transports mieux structuré.

Ce projet présente une articulation originale de poumon vert dans un tissu urbain dense. Il s'inscrit dans la reconquête pour cette métropole asiatique de son titre de "Perle de l'Asie" (PEARL).

vais néanmoins dégagé un "tiercé gagnant" , développant des thèmes aussi chers à mon cœur comme la préservation de l'environnement. La journée s'est agréablement terminée après les officiels discours de clôture tenus à la fin d'une belle soirée au bord d'une péniche, où un joyeux dîner dansant avait été proposé par le célèbre Lyon d'Or et animé par le fameux Jeff.

Le dernier jour de la Session était dédié à la remise officielle des prix en début de matinée, suivie par un colloque international sur le thème de l'accès en centre ville en Asie du Sud Est. Un grand nombre d'officiels cambodgiens étaient conviés à cette journée, et l'on ne peut que regretter le manque d'intérêt dont certains ont fait preuve pour ce colloque. Hormis cette fausse note, la journée fut cependant intéressante et l'occasion, encore une fois, de confronter différents points de vue entre experts et non experts sur le thème notamment de la lutte contre la pauvreté.

Projet PEARL primé

A la remise des prix, j'ai été plus qu'heureuse de constater qu'un de mes favoris était lauréat ! Sur la base d'une option environnementale marquée, qui s'exprime en permanence à travers le projet, l'équipe primée nommée PEARL a décliné à trois échelles successives son parti d'aménagement.

Les 28 participants provenant du Brésil, du Cambodge, des Etats-Unis, de France, de Hongrie, d'Italie, du Japon, du Liban, de Russie et du Vietnam ont obtenu un diplôme de Maîtrise en Géographie urbaine délivré par l'université de Cergy-Pontoise. A leurs côtés, 6 anciens participants avaient le rôle d'assistants. Ils venaient du Cambodge, d'Espagne, de France, d'Italie, de Malaisie, du Mexique et de Russie. De nombreux experts ont assuré tout au long de la session l'encadrement pédagogique de la session.

Un examen plus attentif des cimaises remises à la Municipalité permettra de dégager beaucoup plus d'enseignements que ceux qui sont succinctement décrits ici. Les jeunes professionnels ont abordé bien des thèmes qui permettront de constituer le cahier des charges à remettre aux professionnels appelés à concevoir cette réalisation.

On ne peut qu'être enthousiaste devant l'énorme potentiel dégagé par ces projets d'aménagement du Boeng Kak, et on ne peut qu'espérer que la Municipalité soit à la hauteur des espérances suscitées.

Ayla DUONG DARA

អនុស្សាវរីយ៍ខ្ពង់ភ្នំសំពៅ

Le Doux Souvenir sur le mont Sampeuo

១ - ស្រណោះដៃអូនហុចឲ្យបងថ្មម ប្រហើរក្លិនអ្នមដែលដុះក្នុងស្រែ
បេះដូងកំសត់កត់ត្រាក្លិនស្នេហ៍ នៅក្រោមដួងខែក្បែរភ្នំសំពៅ ។

I - Je me souviens du doux moment où j'ai caressé tes mains,
En respirant le parfum de *maâm* qui pousse dans les rizières ;
Mon cœur brisé abandonné, sculptait l'histoire si amoureuse,
Sous la luminosité lunaire au pied du mont Sampeuo.

២ - ស្រណោះដៃបងត្រកងបីអូន យប់យន់ស្ងាត់សូន្យអូនគេងកើយភ្លៅ
ឱ!រសជាតិស្នេហ៍ក្បែរភ្នំសំពៅ លុះលង់អីឡូរនៅតែស្រមៃ ។

II - Je me souviens avec nostalgie de tes bras qui me portent,
Et je me suis endormi sur tes cuisses durant la nuit profonde ;
Oh ! Quelle douce saveur d'amour se reflète sur le sommet du mont Sampeuo !
Dont le souvenir m'étreint jusqu'à présent.

បន្ទូល - ស្មៅអើយកុំដុះលុបដានស្នេហ៍ខ្ញុំ ទឹកអើយកុំផលិចខ្ទមនិស្ស័យ
ឱ!ស្ទឹងសង្កែកកុំប្រែចិត្តថ្មី ទោះជីវិតក្ស័យក៏នៅតែស្មោះ ។

R - Oh ! Herbes, je te supplie de ne pas couvrir l'empreinte de mon amour ;
Quant à l'eau, n'inonde pas la cabane de mon amour !
Oh ! Rivière *Sangkè* ne change pas tes sentiments !
Je te resterai toujours fidèle envers et contre tout, même dans la mort.

៣ - ឱ!អ្នកសង្ឃនៅភ្នំសំពៅ ជួយធ្វើម៉ែឱ ឲ្យខ្ញុំផងចុះ
រឿងយើងពីរប្រាណលោកបានដឹងអស់ សូមជួយសង្គ្រោះឲ្យស្នេហ៍សុខសាន្ត។

III - Oh ! Divinité du mont Sampeuo, soyez nos parents.
Vous qui savez tout de notre Amour, nous implorons votre grâce pour
la survie de nos âmes.

François-Paul YUN
Avril 2003



Le Phnom Sampeuo vu de la Route Nationale 10 à 13 km de Battambang sur la route de Pailin

Le mariage khmer et son évolution

Chez les Cambodgiens, le mariage traditionnel représente l'une des coutumes majeures. Même si, de nos jours, celle-ci s'est adaptée face au poids de la culture occidentale, elle n'en demeure pas moins préservée par les aînés qui s'efforcent, plus que jamais, de la transmettre aux générations futures, dans la préoccupation que cette tradition ne s'essouffle pas.

Le mariage est une institution ancestrale très importante aux yeux des Cambodgiens. Aussi à l'époque de nos grands-parents, vivre en union libre était très mal vu par la famille et par l'entourage. En outre, les enfants nés hors mariage étaient considérés comme illégitimes.

Autrefois, sept jours pleins étaient prévus à l'union sacrée. Au fil du temps, tout a bien évolué. D'abord pour des raisons économiques, car une semaine entière de fête revenait très cher. A cela, viennent s'ajouter des conflits intestinaux qui ont considérablement nuit au déroulement complet des folklores. Dès le XIX^{ème} siècle jusqu'à la fin du protectorat, les festivités ont été réduites à guère plus de deux à trois jours. Et comme un malheur ne vient jamais seul, le régime de Pol Pot a aboli le bouddhisme et de nombreux us et coutumes. A cette époque sombre de l'histoire des Cambodgiens, une demi-heure seulement était consacrée à l'officialisation d'un couple. D'ailleurs, cela se passait fréquemment au bord d'une rue, en silence et dans une toute autre ambiance que celle traditionnellement vécue lors d'une telle occasion. Il arrivait même que dans ce bref instant l'on mariât dix couples à la fois.

A l'aube du XXI^{ème} siècle, les choses ont cependant retrouvé leurs cours au pays du sourire. Aujourd'hui, le mariage se déroule sur un à deux jours, en fonction de la tirelire des foyers. Le respect de la tradition khmère se conserve plutôt bien à la campagne, alors que dans les zones urbaines, certains ont tendance à la mélanger avec des rites d'horizons divers.

Patrimoine culturel très riche, le mariage traditionnel cambodgien possède des traits spécifiques à la fois complexes et folkloriques.



Les mariés saluent les convives au début de la cérémonie du mariage



Cérémonie de *Sampeas Phtoem Chang Day*

Les préliminaires

Pour parvenir au mariage même, un véritable parcours de combattant attend le jeune homme : le *Chê chov* (l'approche exploratoire), le *Sdey Dandoeung* (la demande de la main) et seulement après le *Pchoap Peak* (les fiançailles).

En effet, avant toute démarche officielle, une dame âgée et de confiance, appelée généralement *Mé Andaoek* (l'entremetteuse) est missionnée en tant qu'entremetteuse. Au moins trois visites seront nécessaires pour qu'il en découle une concrète demande comme il se doit. Au cours de ces entrevues, des métaphores et sous-entendus sont préférés à des affirmations ou négations trop directes, et cela afin, en cas de divergence, d'éviter de froisser l'honneur de la famille du garçon, ou au contraire, en cas d'impression positive, de laisser du temps à la famille de la fille pour mieux se renseigner sur le prétendant.

Les fiançailles

La suite de ces préliminaires exige que trois dames mariées et exemplaires poursuivent les démarches au cours de trois entrevues pour parfaire le *Sdey Dandoeung* (demande de la main). Un *Lok Krou* (médium) sera appelé à rechercher les concordances des signes de naissances des deux intéressés, et également de déterminer le jour le plus favorable pour la demande.

Pour des raisons diverses, comme par exemple la retraite des bonzes ou encore la saison des pluies, le mariage peut être retardé. Enfin, trois hommes mariés avec les qualités requises viennent officialiser l'alliance en donnant le gage de confiance grâce au *Pchoap Peak* (littéralement : fixation de la parole). Une cérémonie de fiançailles est ensuite célébrée au cours de *Chum Nourn* chez la famille de la jeune

filles, où sont échangés bagues et bijoux. Cette cérémonie est aux frais de la famille de la jeune fille.

Dans l'ancien temps, le prétendant devait travailler pour ses futurs beaux-parents pendant un an. Et la famille du garçon devait rendre visite à la belle-famille au moins tous les deux mois. Cette pratique permettait aux deux familles de savoir s'ils s'entendaient bien.

Les étapes majeures du mariage traditionnel

Le cérémonial du *Mongkol Kar* se déroule chez la jeune fille, et le budget est, cette fois, à la charge de la famille du prétendant.

La veille, "l'entrée dans l'ombre" de la jeune fille lui interdit de sortir du *Raung*, sorte de grand abri construit devant sa maison pour la réception des invités.

Le jour J débute très tôt, à cinq heures du matin, avec le *Sène Krong Pealy*, au cours duquel des prières au dieu de la terre sont récitées pour faire reconnaître le nouveau venu dans la maison. A six heures, familles, proches, garçons d'honneur et musiciens, tous chargés de cadeaux, forment un cortège nuptial appelé *Hè Kamnât* mené par le jeune fiancé. De son domicile, le promis défile fièrement jusqu'à la maison de l'heureuse élue.



Cérémonie de la coupe de cheveux ou *Kat Sak*

Le rituel du *Kat Sak*, la coupe de cheveux, symbolise le nettoyage des impuretés physiques et morales du passé des mariés. Deux anges, représentés par un homme et une femme, munis d'un peigne et d'une paire de ciseaux, descendent sur terre pour bénir cette union, tout en divertissant l'assemblée par de plaisanteries imagées sur le couple. Familles et amis, vont tour à tour simuler la coupe des cheveux, d'abord ceux de la jeune fille, conformément à notre tradition matrimoniale, et après ceux du garçon.

A l'étape de *Bangvel Popil*, seuls sept couples légitimement mariés et sans avoir connu de divorce participent au cérémonial. Assis autour du couple, ils représentent ainsi la création d'une zone de barrière de protection contre les mauvais esprits et la séparation. Trois bougies allumées (pour la santé, la bonheur et la longévité) doivent tourner l'un après l'autre de gauche à droite en faisant dix-neuf ou sept tours.

Malgré le caractère civil du mariage, les Cambodgiens donnent beaucoup de valeur au *Saut Môn*, cérémonie de prières au cours de laquelle des bonzes pérennisent religieusement le bonheur sacré du couple.

Le respect envers les ancêtres requiert le *Sampeas Phloem Chang Day* et le *Sène Kouch Day*, où les mariés, tout en ayant les mains placés sur un oreiller d'or, écoutent attentivement les recommandations et vœux de prospérité du *Achar* (maître de cérémonies). Celui-ci les bénit symboliquement par un premier nœud de fils de coton aux poignets. Suivent les familles et amis qui forment à leur tour les vœux de prospérité.

Lors de la phase finale des rituels, des *Phkar Star*, fleurs d'aréquier, sont jetées sur les mariés. L'époux tenant le bout de l'écharpe de sa moitié, la suit ainsi jusqu'à la chambre nuptiale. Aux yeux de la communauté, ces deux êtres sont à présent officiellement mariés.

Après l'effort, le réconfort ! Un grand banquet de noces, *Leang Phochinea Ha* clôture dans la joie et la bonne humeur la longue journée de respect aux us et coutumes. Musiques et danses populaires rythment jusqu'à l'aube les festivités sous un grand abri construit spécialement pour l'heureux événement.

Témoignages de la diaspora cambodgienne en France

Selon Men Samosan, 82 ans, installée actuellement à Strasbourg, le mariage a énormément changé depuis sa génération. "Le mariage traditionnel exigeait qu'avant d'accorder leur fille, sa famille obligeait le jeune homme à aller chercher du bois pour construire une maison, chercher des légumes dans la forêt et aussi élever des cochons qui devait servir pendant le mariage...", se souvient-elle. Elle raconte aussi qu'à l'époque de nos ancêtres, après la fin du travail dans le champ, les habitants disposaient de temps libre. C'est pour cela que le mariage était choisi après la période de récolte du riz. On dit que les mariés faisaient connaissance en travaillant dans les champs, se demandaient la main avant la saison des pluies, et que le mariage avait



La mariée porte un fruit à la bouche du marié

lieu après la fête du nouvel an khmer. Certains se mariaient avant afin de pouvoir rendre visite aux proches pendant la fête.

De nos jours, en France, malgré le rythme différent de la "vie à l'occidentale", la communauté khmère s'efforce de maintenir nos traditions. Bien qu'elles soient simplifiées et écourtées, les étapes principales du mariage demeurent sensiblement les mêmes. Ainsi, Long Van, immigré en France depuis 1979, contribue à faire vivre l'identité khmère dans le pays d'accueil. Responsable de l'association culturelle khmère (ACC) en 1982 et en 1983 à Strasbourg, Long Van avec d'autres groupements cambodgiens, ont organisé plusieurs fêtes pour montrer aux Occidentaux la culture et la civilisation khmères.

Malgré les "contraintes" de la "vie à l'occidentale", il est parvenu à convaincre ses deux filles de se marier selon la tradition. Long Van Sothavy, sa fille, s'est mariée avec Leng SETHA en 1996. Pour se conformer à la loi française, ils devaient se rendre le premier jour à la mairie. Le deuxième jour, l'on célébrait le mariage traditionnel khmer organisé à domicile. En raison de la gestion du temps et des déplacements, les principaux invités n'ont été que des proches, et certaines cérémonies n'ont pu avoir lieu comme la récitation des prières *Saut Môn* en raison du manque de bonzes.

Les contraintes telles que l'absence de maître de cérémonie ainsi que le manque de temps et d'argent pour louer la salle de banquet ou le restaurant, expliquent donc que le mariage traditionnel khmer à l'étranger perd de son importance.

Certaines familles ont tendance à pratiquer un mariage plus court et moins coûteux. Le mariage à l'église ou le mariage à l'occidentale est de plus en plus fréquent chez notre diaspora, car il suffit de passer le matin en mairie et le soir d'organiser un banquet très souvent au restaurant.

La pratique du mariage traditionnel khmer est-elle alors menacée ? A la suite de quelques échanges avec des jeunes cam-

bodgiens de la nouvelle génération nécessairement éduqués à "l'occidentale", certains d'entre eux ont fini par critiquer le mariage khmer. Ils estiment que ce sont des mariages "arrangés", et que les cérémonies sont "trop longues et trop compliquées". D'autres préfèrent vivre en union libre parce que, selon eux, le mariage est un emprisonnement.

Somaninn Prok, étudiant, est fier quant à lui du mariage traditionnel. "Cela prouve que les Cambodgiens ont maintenu les traditions cambodgiennes hors du pays malgré les contraintes de la société française", dit-il en expliquant que le plus gros obstacle dans la pratique est naturellement le rythme de vie français qui n'a rien à voir avec celui du Cambodge. Il ajoute que le mariage dure habituellement trois jours voire plus alors qu'en France, les mariés, surtout les invités ne peuvent se permettre de consacrer une journée entière pour une telle cérémonie. Pour lui, le mariage traditionnel ne disparaîtra pas tant que le Cambodge existera, "parce que les parents des jeunes de la nouvelle génération souhaitent que leurs enfants vivent un mariage khmer. Cependant, le nombre important de couples mixtes devrait sans doute pousser les gens à "oublier" de se marier à la cambodgienne. Je pense qu'à l'avenir, lorsque nos anciens ne seront plus là, le mariage khmer perdra de plus en plus son importance".

Selon Long Van, 65 ans, si la vie à l'étranger souligne des difficultés en défaveur du mariage khmer, la question principale se pose actuellement sur la motivation des parents. La solution, pour lui, est de motiver toujours la bonne relation entre les générations. "Les parents sont les premiers enseignants", dit-t-il en souhaitant voir ses petits enfants grandir et se marier "à la khmère".

Lida CHAN

SOURCES

- **Mariage traditionnel khmer du 19^e au début 20^e siècle**, Ly Sovy, 2001, UNESCO.
- **Kaun Khmer**, revue mensuelle du Centre de document et de recherche sur la civilisation khmère (CEDORECK), 1983.
- **Le discours identitaire des étudiants d'origine cambodgienne de l'INALCO**, 1997-1998, dossier de recherche de CHHIV Yiseang, Paris III
<http://www.lesjeuneskhmers.com/forum>,
<http://www.cambodge.com>
<http://vorasith.online.fr/cambodge/mariage.htm>
<http://members.tripod.com/~kaqc/mariag>
<http://www.ceci.ca/w/i/n/m008883.htm>

Au cœur de la communauté khmère, les pagodes

Si la pagode remplit initialement la fonction de lieu de culte, sa vocation au sein de la communauté cambodgienne dépasse largement l'aspect religieux pour englober un rôle culturel et social qui la place au centre de la vie des Cambodgiens.

Le Cambodge, vers le XIII^{ème} siècle, sous l'influence thaïlandaise, a adopté le bouddhisme Théravâda, dit du petit véhicule, qui signifie littéralement la voie ou la parole des anciens. Praticué également en Birmanie, au Laos, au Sri Lanka et en Thaïlande, il s'en tient, comme son nom l'indique, strictement à lettre de la doctrine bouddhique.

Il se distingue ainsi du bouddhisme Mahayâna, dit du grand véhicule, pratiqué notamment en Chine, au Vietnam, en Corée et au Japon, qui s'est éloigné de la doctrine primitive pour en donner une interprétation plus large.

Les différences entre ces deux principales formes du bouddhisme résident dans certaines croyances, pratiques et observances, mais elles s'accordent sur les enseignements les plus importants.

Bouddhisme Theravada, religion d'Etat au Cambodge

Consacrée comme étant la religion d'Etat au Cambodge, le bouddhisme Théravâda est pratiqué par 95% de la population.

Même si la période khmère rouge a porté un dur coup au bouddhisme en éliminant les bonzes et en détruisant les pagodes, le peuple cambodgien lui est resté profondément fidèle et attaché.

On peut d'ailleurs raisonnablement penser que cet attachement a permis aux Cambodgiens de surmonter les épreuves que l'histoire leur a fait subir.

Lieu de pratique du culte bouddhique, la pagode rassemble les pratiquants qui vont prier et méditer sur les enseignements du Bouddha, mais aussi les moins pratiquants mais très croyants qui vont faire des dons pour acquérir des mérites qui leur permettront d'avoir un bon karma et une vie prochaine meilleure. La tradition prescrit d'ailleurs à tout Cambodgien d'effectuer une retraite, même de courte durée, à la pagode.



Bouddha à l'intérieur du temple (Vihear) du Vatt Khemararam

A côté de cette fonction religieuse et spirituelle, la pagode khmère est également, à côté des écoles modernes, un lieu d'enseignement.

Enfin, et surtout, elle joue un grand rôle dans les relations sociales puisque les familles s'y retrouvent fréquemment, notamment lors des grandes fêtes.

Religion, enseignement, relations sociales, la pagode se trouve incontestablement au centre de la vie des Cambodgiens.

L'importante place tenue par les pagodes se révèle d'autant plus lorsqu'il s'agit d'une population en exil. Ainsi, lorsque les événements tragiques de la période khmère rouge ont obligé les Cambodgiens à se réfugier à l'étranger, et notamment en France, ces émigrés, déracinés de leur pays d'origine, ont dû s'intégrer tout en s'efforçant de conserver et de transmettre aux nouvelles générations leur culture et leurs traditions. Pour cela, ils ont ressenti l'indispensable nécessité de construire, dans les pays d'accueil, des pagodes où ils pour-

raient de nouveau pratiquer leur culte et préserver leur identité communautaire. Dès le début des années 1980, les réfugiés cambodgiens, moines et laïcs, se sont donc efforcés de mettre en œuvre les moyens leur permettant la construction de pagodes.

Les pagodes khmères, au Cambodge ou en France, pratiquent exactement la même doctrine, celle du bouddhisme Théravâda. Il convient toutefois de préciser qu'il existe deux ordres différents : l'ordre Dhammayut, moins répandu, qui est celui de la famille royale, et l'ordre Mohanikay.

Outre cette différence qui pourrait tendre vers une distinction de type politique, les seules nuances entre les ordres résident dans la prononciation du pâli et la manière dont les bonzes portent la robe et le bol à aumônes. Ces deux ordres sont respectivement dirigés par Leurs Saintetés les Sangharajah (Patriarches des moines) Bour Kry et Tep Vong.

Le financement des pagodes, qu'il s'agisse de leur construction ou du budget

nécessaire à leur fonctionnement, est assuré par les dons substantiels des fidèles, dons en argent mais également en nature (nourriture, vêtements, mobilier...).

Les activités des pagodes

L'année est rythmée par six grandes cérémonies religieuses, que l'on qualifiera de publiques, lors desquelles une grande partie de la communauté cambodgienne se rassemble et se retrouve à la pagode. Au mois de février a lieu la commémoration dit du grand rassemblement (*makha puja*) qui célèbre les quatre grands événements survenus au Bouddha. Vers le 12 avril (selon le calendrier lunaire) les Cambodgiens fêtent leur nouvel an (*chaul chnam*). Vient ensuite, au mois de mai, la commémoration du triple anniversaire du Bouddha (*vissak puja*), à savoir celui de sa naissance, de son illumination et de son entrée dans le nirvana.

Le début de la période de retraite des moines (*chaul preah vassa*) est célébré au mois de juillet. En octobre ou en novembre, quinze jours sont consacrés aux cérémonies à la mémoire des ancêtres (*Pchum Ben*) ; sorte de Toussaint des Cambodgiens, lesquels accordent une grande importance au respect qui doit être accordé aux ancêtres.

En dehors des fêtes et cérémonies du calendrier bouddhique que l'on vient de citer, de nombreuses cérémonies privées sont organisées par les Cambodgiens qui célèbrent à la pagode les mariages, cérémonies de décès ou encore de naissance.

Les pagodes franciliennes

La région parisienne compte actuellement trois pagodes cambodgiennes, lesquelles ont été construites à peu près en même temps, au début des années 1980, il s'agit des pagodes de Créteil, Bagneux et Champs sur Marne.

Le lieu communément appelé "pagode de Vincennes", n'est pas une pagode cambodgienne ; il s'agit d'un espace culturel géré par l'Institut Bouddhique International et loué ponctuellement pour l'organisation de grandes fêtes.

En dehors de la région parisienne, on en trouve également en province, là où on peut recenser une communauté khmère relativement importante. On peut citer les pagodes de Bordeaux, Marseille, Gugnax, Caen, Saint Genis Laval ou encore Lyon Meyzieu.

Monica LIM

Les pagodes franciliennes khmères



Le Vatt Khémararam de Créteil

C'est en 1977 qu'un groupe de personnes, composé de moines et de laïcs, mené par le Vénérable Bour Kry, fonda l'Association Bouddhique Khmère (ABK), association culturelle régie par la loi de 1905. En 1980, l'association fit l'acquisition d'un pavillon, situé à Créteil, composé de deux petits bâtiments, qu'elle transforma en monastère.

L'association, rebaptisée Vatt Khémararam, qui signifie littéralement monastère khmer, entreprit la construction d'un temple (*Vihéar*), consacré en 1984 selon les rites traditionnels bouddhiques.

En 1991, Sa Sainteté Bour Kry, président de l'association et chef religieux de la pagode Khemararam, fut nommé à la tête de l'ordre Dhammayutta par le Roi Norodom Sihanouk.

Les fonds récoltés grâce aux dons ne sont pas uniquement affectés au fonctionnement de la pagode elle-même puisqu'une partie sert à aider les pagodes au Cambodge et à soutenir divers projets.

C'est ainsi que le Vatt Khemararam participa à la création de l'institut bouddhique, situé dans la province de Kompong Speu et du lycée bouddhique, situé dans l'enceinte d'un monastère à Phnom Penh, qui ont respectivement été inaugurés en 1998 et en 2002. Ces deux établissements ont pour objectif de contribuer à l'éducation des jeunes cambodgiens, tant au niveau scolaire que religieux.

Par ailleurs en France, Vatt Khémararam a construit d'autres monastères en province, à Roubaix et à Toul, et même en Belgique et en Allemagne.



Le Vatt Boddhivansa de Champs sur Marne

Construite en 1986 par l'Association pour le Soutien du Bouddhisme Khmer (ASBK), la pagode Boddhivansa est située à l'Est de Paris, dans la région de Marne La Vallée où une forte communauté khmère est installée.

Les bonzes de Vatt Boddhivansa pratiquent le bouddhisme du Thévarâda selon les rites de l'ordre du Mohanikay. Quatre bonzes y résident de manière permanente mais la pagode accueille aussi des moines itinérants venant d'autres pays.

Présidée par SAR le prince Sisowath Essaro, l'ASBK a entamé des travaux de rénovation et la construction d'un temple principal qui s'est achevée l'année dernière.

Le Vatt Dhammarangsi de Bagneux

La Fondation bouddhique khmère a été créée officiellement en 1982. Elle réunissait à ses débuts quelques praticiens mené par le Vénérable actuel de la Pagode Dhammareingsei de Bagneux. Après plusieurs déménagements, c'est en 1987 que la Fondation fixe son siège sise au 12 bis rue de la Liberté à Bagneux.

Dans ce lieu de culte est enseigné le théravada cambodgien. Les fidèles y sont accueillis pour la méditation, mais peuvent aussi y suivre des enseignements.

La Fondation est très active au Cambodge et a contribué à la construction de plusieurs pagodes.



L'affirmation de l'identité khmère passe par Vincennes

Les fêtes du nouvel an khmer viennent de s'achever. Comme chaque année, des milliers de Khmers se sont rendus à la pagode de Vincennes les dimanches du mois d'avril pour le célébrer. L'ampleur de ces rassemblements porte à croire que le bouddhisme revêt une importance capitale pour la communauté khmère de la région parisienne. C'est en général le cas pour la première génération de Khmers réfugiés en France. Mais leur ferveur bouddhique ne se manifeste pas qu'à la pagode de Vincennes. Quant aux jeunes Khmers, ils sont nombreux à fréquenter la pagode de Vincennes lors des fêtes, mais il ne faut pas se fier aux apparences. Même s'ils se déclarent souvent bouddhistes, pratiquants ou non, peu d'entre eux ont une connaissance approfondie de cette religion. A Vincennes, ils se contentent souvent de déposer des baguettes d'encens et de prier pour souhaiter le bonheur ou la réussite de leurs proches. Le côté "fête populaire" prend le pas sur le côté religieux. Bien sûr, il y a toujours des exceptions.

Pour certains fête religieuse, pour tous fête populaire, une constante demeure : ces rassemblements à Vincennes sont une manière d'affirmer son identité khmère.

Le bouddhisme a maintenu ses rôles religieux et social

Dès l'arrivée des premiers réfugiés khmers en France dans la seconde moitié des années 1970, ils ont fondé des associations bouddhiques, des lieux de culte et ont ainsi maintenu les rôles religieux et social que le bouddhisme a au Cambodge.

En France, bien qu'il soit impossible d'effectuer le *roab bat* (offrande de riz aux bonzes qui passent de maison en maison chaque matin), les Khmers qui sont bouddhistes pratiquants continuent à se rendre à la pagode lors des principales fêtes qui ponctuent l'année (nouvel an en avril, *Visakhapuja* (triple anniversaire de la Naissance, de l'Eveil et du Parinirvana du Bouddha) en mai, fête des morts en septembre et *Kathen* en octobre (Dons de robes monacales et d'accessoires pour la pagode aux bonzes)). Si les distances parcourues pour se rendre à la pagode ont changé, le lien avec la pagode est maintenu. Les cérémonies bouddhiques se déroulent de la même manière qu'au Cambodge, dans un environnement quelque peu différent. En France, les Khmers qui le souhaitent peuvent également être ordonnés bonzes. Mais,



Les jeunes Cambodgiens viennent chaque année très nombreux à la pagode de Vincennes

étant donné que relativement peu de personnes prennent cette initiative, les pagodes ne constituent pas en France des lieux d'apprentissage privilégiés, comme c'est le cas au Cambodge.

Les pagodes de Créteil, Bagneux et de Champs sur Marne ont avant tout un rôle religieux. Les principales fêtes sont aussi célébrées à la pagode de Vincennes le dimanche pour permettre aux personnes qui travaillent d'y assister. La célébration des fêtes bouddhiques dans plusieurs pagodes correspond à des fonctions différentes de la pagode et à des motivations différentes de la part des fidèles.

Le bouddhisme, ciment de la société khmère

A Vincennes, la dimension religieuse s'accompagne d'un phénomène social. Une cérémonie religieuse a lieu dans la matinée. Mais la plupart des Khmers ne viennent pas que pour cette cérémonie, ils viennent aussi pour se retrouver en famille et entre amis. Stands de nourriture, de produits artisanaux, pique-nique, spectacles, jeux font de la fête bouddhique de Vincennes une fête avant tout populaire. Certains Khmers s'y rendent sans même entrer dans la pagode, juste pour retrouver leurs proches ou se sentir dans une ambiance khmère.

Cette dimension sociale de la pagode est présente au Cambodge comme en France. Au Cambodge, la famille étant l'unité de base de la société, la pagode est le centre social des villages et des quartiers des villes. Après certaines cérémonies religieuses, les fidèles pique-niquent ensemble à proximité de la pagode. En France, les Khmers étant éparpillés sur toute la région parisienne, se rendre à la pagode lors des fêtes bouddhiques permet de faire le lien entre les membres de la communauté plu-

sieurs fois par an.

Manifestation de l'appartenance à la communauté khmère

Les Khmers qui vivent en France doivent se tisser une identité personnelle à partir de plusieurs cultures. Pour les anciens, leur part d'identité khmère passe notamment par le bouddhisme, que ce soit pour son rôle religieux ou social.

Pour les jeunes, il y a différentes manières d'affirmer sa part d'identité khmère : activités associatives, apprentissage du khmer, soirées dansantes, fêtes bouddhiques à Vincennes, journées culturelles, voyages au Cambodge, etc. Mais par leur ampleur et par leurs caractéristiques, les rassemblements à la pagode de Vincennes sont l'occasion principale d'affirmer leur part d'identité khmère. Le fait d'être entouré de milliers de Khmers de tous âges procure une sensation forte d'appartenance à une communauté. Selon les paroles d'un jeune Khmer né en France, c'est un "retour aux sources". Les rassemblements à la pagode de Vincennes sont l'une des manières de manifester son appartenance à la communauté khmère. C'est même un symbole fondamental de l'identité des Khmers de la région parisienne. Ce qui n'exclut pas par ailleurs, que leur identité soit multiple et varie selon le contexte et le moment.

Manque de dialogue et de transmission

Les rassemblements à la pagode de Vincennes ont donc un caractère à la fois religieux, social et identitaire. Mais le rôle religieux a tendance à s'effacer parmi la nouvelle génération. Peu de jeunes participent aux cérémonies bouddhiques, que ce soit à Vincennes ou dans d'autres pagodes. Si on leur demande la signification de ces cérémonies, qui saura répondre précisément ? Il y a manifestement un problème de transmission entre générations. Bien sûr, ce problème est saillant dans certaines familles plus que dans d'autres. Quelques jeunes se plongent dans les livres pour mieux comprendre la culture khmère. Mais ce n'est pas le cas de la majorité. La plupart des parents emmènent leurs enfants à la pagode de Vincennes, mais est-ce suffisant ? La transmission est aussi une affaire de dialogue.

Sarah Oliveira

texte lu à l'émission Khemara Vityou
en Avril 2003

Les jeunes Khmers et les pagodes

Apprendre la culture khmère

"Pour moi, la pagode est un autre moyen d'apprendre la culture khmère, que nous soyons bouddhistes ou pas."

B, région parisienne.

Je ne sais pas comment parler avec les bonzes...

"J'aime bien aller à la pagode parce qu'on y mange bien mais je suis un peu réticent car je ne sais pas comment me comporte., Je ne connais pas les pratiques et je ne sais pas comment parler avec les bonzes."

V, région parisienne

L'image du Cambodge

"La pagode est le lieu qui représente le plus l'image même du Cambodge. En plus, c'est le lieu où l'on entend et parle le plus en khmer. Lorsque je vais dans un Vatt, j'ai toujours tendance à me dépêcher de manger, puis je vais parler aux bonzes ; cela m'apporte beaucoup : je mets en pratique mon cambodgien, j'apprends les mots spéciaux du langage des bonzes, je découvre leurs conditions de vie, j'élargis mes connaissances sur le bouddhisme et sur la culture khmère... Enfin, j'apprends toujours quelque chose. En tout cas, les vatts sont les meilleurs endroits pour connaître la culture et les traditions khmères. Je conseille à ceux qui ne sont jamais allés à la pagode d'en faire l'expérience, de préférence avec une personne qui connaît les lieux".

R, Rennes

Lieu de prière... mais aussi de fête

"La pagode représente pour moi un lieu de prière, de sagesse, d'écoute mais aussi de fête. Ma mère me pousse souvent à aller au Vatt pour écouter des cassettes religieuses mais je n'arrive pas à m'intéresser, peut être que la barrière de la langue y est pour quelque chose. Aujourd'hui quand je vais à la pagode, c'est juste pour accompagner ma mère."

X, région parisienne

Prier et rencontrer les amis

"Lorsque j'étais petit et que j'allais à la pagode de Vincennes, c'était pour prier vite fait, manger et aller à la Foire du Trône. Maintenant, c'est pour prier tout court et voir les gens et la famille."

S, région parisienne

A chacun ses intérêts

"Mon ancien professeur de khmer me disait qu'il existe trois catégories de personnes qui vont à la pagode : certains y vont pour prier, d'autres comme ça pour s'amuser et enfin ceux qui y vont pour manger".

V, région parisienne

Sentir un bout du Cambodge

"Je vais à la pagode pour sentir un bout de Cambodge car le voyage est trop cher pour moi, pour croiser par hasard des gens que je connais, pour prier, pour manger des trucs que ma mère ne sait pas faire !"

S, région parisienne.

Projet d'un Centre Culturel Cambodgien à Bussy Saint Georges (77)

Saisissant l'opportunité offerte par la commune de Bussy Saint Georges qui souhaite octroyer un terrain d'une superficie de 5800 m² à une association reconnue d'utilité publique, l'idée a germé de créer un grand espace dédié à la communauté khmère.

En août 2003, un comité *ad hoc*, présidé par Son Altesse Sisowath Tesso et composé de bonzes de différentes pagodes et de représentants d'associations, a été constitué afin d'étudier la faisabilité du projet.

Il consiste à offrir à l'ensemble de la communauté cambodgienne un espace de vie associatif, culturel et religieux. Autour d'un carré central où sera élevé un temple bouddhiste de style khmer, seront construits une grande salle des fêtes d'une capacité de 500 personnes (*sala bôn*), une résidence pour les bonzes, un bâtiment composé d'une cuisine et de chambres pour les nonnes et les visiteurs, une salle de méditation et enfin un centre culturel permettant d'accueillir des salles de classes et d'enseignements artistiques ainsi qu'une bibliothèque.

Monsieur Eric Lissilour, architecte, a dessiné les plans de ce projet et a chiffré le coût total de l'opération à 3.750.538 euros, soit 24.601.959 francs, comprenant l'achat du terrain, la construction des différents bâtiments ainsi que les honoraires et frais divers.

L'étude a été présentée à la commune qui l'a favorablement accueillie et a réservé le terrain pour ce projet, lequel serait réalisé en quatre phases s'étalant sur plusieurs années ; étant précisé que la vente du terrain devra intervenir au plus tard au second trimestre 2005.

L'association créée à cet effet travaille actuellement à la concrétisation du projet et notamment à la manière de le financer.



Projet de maquette du futur Centre Culturel
Cambodgien de Bussy St Georges (77)

Tristesse avant le départ

Vous dormez encore je pense... Ce matin, Naveng est partie très tôt à l'école sans faire de bruit. Lorsque je me suis réveillée un peu après 6h30, j'étais seule sous la moustiquaire. Je suis allée me verser quelques casseroles d'eau sur le corps dans la salle de bain. J'ai regardé, attendrie, les poissons séchés que Naveng pend sur le mur pour préparer les plats, la bassine de linge qu'on va souvent pendre ensemble le soir sur le toit du foyer en imaginant des histoires sur des gens qui vivent dans la lune, la grande poêle pour faire le *bay tchha* (riz sauté). Et puis je suis sortie, le coeur gros, avec cette impression étrange que c'était peut-être la dernière fois que je venais au centre des étudiants de l'ONG Aspeca.

Beaucoup d'amis terminent les études et quittent le foyer. J'ai dit au revoir au vieux gardien amputé qui m'accueille toujours avec un immense sourire. Et puis j'ai remonté le chemin cabossé en terre jusqu'à la route principale. Signe de la main affectueux à la jeune fille à qui j'achetais toujours une brioche le matin, il y a deux ans quand je travaillais pour l'Aspeca. Sur la route principale, j'enfourche un moto-taxi et c'est parti pour ce long trajet familial au milieu de la poussière, du bruit, des gens qui se pressent au travail, à l'école, au marché : remontée du boulevard Mao Tse Tung puis après le marché aux fruits qui sent le durian, on rejoint le boulevard Sihanouk. Ce paysage m'est tellement familier que je ne le remarque même plus, sauf ce matin parce que c'est le dernière fois que je fais ce trajet.

Je me sens comme enveloppée d'une bulle de tristesse, je regarde les deux bonzes à côté de nous à califourchon derrière un *moto-dop* maigrichon, puis le pousse-pousse chargé d'énormes régimes de bananes qui manque de nous assommer avec son chargement et rit de me voir effrayée, et la petite famille entassée à cinq sur une seule moto.

J'ai les larmes aux yeux, le moto taxi s'inquiète : "sok sabay té pa-aun srey ? Tias sok sabay pou, orkun, âth pagn'ha" : "ça va grande soeur ? oui oui tonton, ça va, pas de problème". Ces deux dernières semaines j'ai le coeur gros, l'impression étrange que trop de sentiments contradictoires s'y pressent et qu'il va exploser.

Certains évènements sont venus me rappeler que je serai toujours une étrangère dans ce pays fascinant : j'ai surpris deux des plus vieux journalistes, un peu conservateurs, critiquant ma proximité avec certains garçons d'ici. Au Cambodge, il y a très peu d'amitié forte fille-garçon. Monter derrière un garçon en moto ou aller au cinéma c'est déjà un premier pas vers le mariage. En même temps, je sais que s'ils font cette remarque c'est parce que par rapport aux autres Français qu'ils ont tendance à placer dans un autre monde, moi il me considère comme un peu des leurs et exigent que je respecte tous leurs codes.

Et puis, autre évènement qui m'a attristé, la petite jeune fille que j'aide m'a mentie. Elle prétend avoir perdu les 50 dollars que je lui ai donnés pour des cours d'anglais, simplement pour que je lui redonne plus d'argent. Cette image du blanc riche, banque de dollars, on ne me l'avait jamais collée à la peau jusqu'à ce jour. Et puis à côté de cela, paradoxalement je me sens de plus en plus intégrée ici.

Au mariage de notre ami du journal, le rédacteur en chef du journal, m'a dit que j'avais vraiment du talent pour le journalisme, que j'écrivais bien et qu'il fallait que je continue même si c'était dur. J'ai dansé avec les cambodgiens les danses traditionnelles, un petit vieux est même venu me féliciter !!

Au journal, ils ont organisé une expédition à Kirirum pour mon dernier dimanche. On s'est baigné dans les cascades d'eau. Depuis, je suis malade d'ailleurs, encore, car on garde les habits mouillés sur nous... mais ça va le retour est proche. J'ai du mal à me concentrer sur mon étude avec autant de choses dans le coeur.

Je suis contente de rentrer pour revoir les proches mais en même temps j'ai peur. Peur d'être en total décalage avec tout, de trouver la France trop mondaine,

froide, dure, organisée, propre, rationnelle et les gens trop polis, trop stressés. Ici, il n'y a pas de règle, tout se marchandise, tout s'arrange, on se sourit et on se serre dans les bras tout le temps, on s'appelle petit frère, petite soeur, grand-mère, c'est plus simple, plus sauvage et primitif peut-être, mais au moins on revient à l'essentiel. Quand je vois sur le bandeau publicitaire de yahoo des trucs du style : "comment perdre tant de kilos, comment épargner à tant de pourcent", je comprends que j'ai vécu dans un autre monde pendant une demi-année.

Ce soir, avec l'autre stagiaire nous organisons un petit pot de départ au journal. Ensuite, il faut que je passe dire au revoir à plein de gens, que je vois si tout mon désordre rentre dans le gros sac à dos. J'aimerais récupérer quelques lettres que notre cher Roi envoie régulièrement au journal, son style est tellement inimitable, trouver au marché les CD de mes musiques khmères préférées et me balader une dernière fois sur mon petit vélo dans les quartiers familiers de la ville. J'ai mis une pellicule photo pour prendre des clichés dans Phnom Penh mais je n'y arrive pas, c'est devenu tellement chez moi que je ne sais plus quoi prendre.

Ca m'a fait plaisir de partager ces quelques mois avec vous. Comme on dit ici "bonne chance à tout le monde" et "*chuop khnéa tchap tchap*" (à très bientôt).

Orkun chreun !

Sabine TRANNIN



Mort d'un Juste

Le 22 janvier 2004, Vichea Chea, un syndicaliste cambodgien était abattu de trois balles par des tueurs à moto en plein centre de Phnom Penh. Trois ans avant son assassinat, le syndicaliste rencontrait un journaliste de Canal+, Paul Moreira, venu faire un reportage au Cambodge sur les usines issues de la mondialisation du secteur textile.

Il y a 3 ans, Paul Moreira, rédacteur en chef du magazine d'investigation 90 MINUTES de la chaîne Canal +, est parti au Cambodge pour enquêter sur les conditions de travail des ouvrières dans des usines de textiles. Elles produisent des vêtements de grandes marques mondiales telles Gap, Nike, Puma, Adidas, etc.

Ces usines détenues pour la plupart par des industriels chinois de Hong Kong, de Singapour ou de Malaisie, emploient quelque 210.000 personnes. Il est impossible de vérifier les conditions de travail. Tout est caché, fermé.

Vichea Chea, 36 ans, "professeur de démocratie", à la tête d'un syndicat de 30.000 membres, était le syndicaliste le plus actif du pays. Il a compris l'importance que cela a de médiatiser son combat et n'a pas hésité à aider Paul dans son enquête, et ce, malgré les menaces de mort qui pèsent sur lui depuis plusieurs mois.

"Je suis très bouleversé par sa mort, déclare Paul, apprenant le jour même la nouvelle. J'ai été ému par son courage extraordinaire. Nous avons partagé des moments intenses dans l'adversité. En effet, nous avons bataillé ensemble pour pouvoir rentrer dans les usines les plus dures, les plus fermées. En face de nous, il y avait des vigiles chinois, armés et dangereux", dit-il.

"Je me souviens qu'une fois, une grève venait d'éclater dans une usine et Vichea m'a appelé sur mon portable à 9 h du matin en criant "Strike, Strike, come on !!!". Il portait ainsi en mobylette, avec son mégaphone à la main, défier les vigiles chinois dans cette usine où les ouvrières sont enfermées depuis la nuit. Avec son mégaphone, il les informait de leurs droits syndicaux, leur droit au repos, leur expliquant sans relâche leur droit de travailler dans la dignité !", nous raconte-t-il.

Pendant dix jours, Vichea Chea accompagne le journaliste français dans ses déplacements, l'avertissant jours et nuits de la moindre information qui pourra lui permettre de mener à bien son reportage.

Paul garde à jamais en mémoire sa dernière phrase : *"j'espère que vous reviendrez un jour au Cambodge faire un nouveau reportage sur les ouvrières du textile..."*.

C'était un type d'une homme élégance morale. Un héros. Pourquoi, dans un monde où l'homme ne pense qu'à s'enrichir, est venu périr un héros tel que lui, venu en aide aux autres ? Il a pris tant de risques au nom de la vérité. Sans doute détenons-nous une part de responsabilité dans cette mort tragique. Pourquoi des Justes comme Vichea Chea surgissent de nulle part dans ce monde qui semble livré aux "salauds" ? C'est à la fois une énigme et une petite lueur d'espoir.

La liberté d'expression, que dis-je la liberté tout court, existe-t-elle dans le Cambodge d'aujourd'hui ?

En effet, comment se faire entendre et crier la vérité dans un pays qui semble soumis à la non-loi, où la corruption et l'injustice règnent, et où l'établissement d'un Etat de droit semble si impossible. Les dirigeants de tous bords gèrent-ils leur patrie comme un butin ? N'hésitent-ils pas à recourir à la terreur pour éliminer les opposants ? Il semblerait que oui, comme tend à le prouver l'assassinat du syndicaliste.

Dans ce chaos, Vichea Chea, armé d'un grand courage et d'un dérisoire porte-voix apparaît comme le symbole de la lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme avec la complicité de grandes marques mondiales.

Malgré ce climat d'anarchie politique et économique, le peuple cambodgien, à peine remis de la tragédie khmère rouge, souhaite, bien sûr, accéder à un développement économique, mais il

veut que l'on respecte aussi l'être humain, sans le faire esclave de cet essor. Ne retombons pas aux XVIII^e et XIX^e siècles, au temps où l'Europe approuvait le travail forcé des hommes et des enfants, et où la finalité en a été tout de même les troubles sociaux et les révolutions successives.

Ce syndicaliste de 36 ans, marié et père de famille, dont la femme attend un deuxième enfant, a voulu dénoncer cet état de non-droit. Il est patent, comme le décrit aussi le journaliste français, Paul, que la situation dans les usines au

Cambodge est inadmissible. Elle n'est d'ailleurs pas à l'honneur des gouvernants de ce pays qui acceptent cette maltraitance et cette forme d'esclavagisme du XXI^e siècle.

Paul a déclaré que *"les employeurs chinois se foutaient royalement du sort des pauvres Khmers. Dans les usines souvent mal aérées, les jeunes ouvrières sont soumises à des cadences infernales, parfois battues. Elles subissent des heures supplémentaires forcées pour un salaire indécent de 30 dollars par mois. Sachez que sur un pantalon vendu à 45 euros (300 francs) dans un magasin Gap, 0,15 euros (1 franc) seulement revient à l'ouvrier cambodgien. En fait, c'est un retour au XIX^e siècle. La mondialisation, dont on chante les louanges, a réussi à créer une machine à remonter le temps !"*

Dans son combat, Vichea Chea a voulu dénoncer au monde entier cette violation des droits de l'Homme. Et il y a laissé sa vie. La mort tragique de ce héros a créé un grand vide dans le cœur de tous les Cambodgiens.

Marica HERTZOG



Cet article a été rédigé avec la précieuse collaboration de Paul Moreira, rédacteur en chef du magazine d'investigation 90 MINUTES sur la chaîne Canal+.

Un grand merci à Paul qui a tenu à réagir et à participer à l'hommage que nous tenons à rendre à Chea Vichea.

ECONOMIE

L'Angkor 2003, la première voiture 100 % khmère

Quatre roues miniatures, un moteur Honda de 100 centimètres cubes, les clignotants d'une Toyota, les phares d'une Yamaha, une boîte de vitesses bricolée à partir d'une conserve de lait pour bébé : voici l'Angkor 2003, première voiture entièrement conçue au Cambodge. L'unique exemplaire de cette deux-places décapotable au look futuriste, rêve obstiné d'un garagiste de Phnom Penh, pourrait bien constituer l'embryon d'une industrie automobile cambodgienne.



Après quatre mois de travail et 900 dollars d'investissements, l'Angkor 2003 a rencontré un tel succès lors de sa première sortie dans les rues de la capitale, en juin 2003, que son concepteur a été assailli de propositions d'investisseurs étrangers. "Mais l'offre la plus concrète vient d'industriels malaisiens qui produisent déjà la Proton [seule voiture malaisienne]. Ils veulent faire des préséries pour tester le marché", précise Nhean Pholet en ponçant l'aile de son nouveau modèle. Après plusieurs années passées dans les rizières, où il fut envoyé de force par les Khmers rouges en 1975, cet ancien maçon parvient à acheter son hangar en 1992. "J'ausculte chaque véhicule que je lave pour en comprendre la mécanique, raconte-t-il. Aujourd'hui, je touche à mon rêve : fabriquer une voiture au Cambodge."

La perspective d'une véritable chaîne de production automobile peut surprendre dans un pays, comptant 13 millions d'habitants, dont le secteur industriel se résume à la seule confection textile. Phnom Penh fait pourtant la part belle aux voitures, dont le marché est en pleine expansion. En 2003, le parc automobile, dominé par Toyota, s'élevait à 120 000 immatriculations, pour la plupart des occasions importées des Etats-Unis ou de Thaïlande, soit une augmentation de 15 % par rapport à 2002. " Dans un pays où la fierté nationale n'est pas un vain mot, une production locale et à bas coût aurait un marché tout acquis ", estime Julien Lefait, directeur du marketing de Total-Cambodge, troisième compagnie pétrolière du pays et sponsor de l'Angkor 2003. Il voit déjà en Nhean Pholet un futur "pionnier de l'industrie automobile cambodgienne".

D'après L'Expansion (30/03/2004)

POLITIQUE

Un nouveau gouvernement à deux et demi

La crise politique dont le Cambodge a été incapable de s'extirper depuis la mi-2003 érode au fil des mois la légitimité acquise dans les urnes du Premier ministre Hun Sen et est devenue potentiellement dangereuse pour la stabilité du royaume, selon les analystes.

Depuis les élections législatives de juillet, son Parti du peuple cambodgien (PPC) se trouve dans une situation paradoxale : vainqueur du scrutin, il ne peut former de gouvernement, la Constitution exigeant qu'il obtienne le soutien des deux tiers des députés.

Après chaque élection, le Cambodge traverse une crise politique en raison de cette disposition qui priverait de gouvernement la plupart des démocraties dans le monde. Mais cette fois-ci, la crise dure. Hun Sen est pris en otage par la minorité.

Il n'a toujours pas pu trouver l'appoint avec son ancien partenaire de coalition, le Funcinpec du prince Norodom Ranariddh, désormais rangé aux côtés du Parti Sam Rainsy (opposition) dans une Alliance des démocrates jusqu'à présent solidaire.

Pour sortir de l'impasse, Hun Sen a proposé un accord de gouvernement "mixte" au Funcinpec, libre à celui-ci de redistribuer certains de ses postes aux rainsistes, dont Hun Sen aimerait tant se passer.

Depuis cet accord annoncé le 15 mars

et qui avait semblé enfin dénouer la crise, PPC et royalistes ont dérouté les analystes en se perdant dans de filandreuses discussions sur un programme politique.

En attendant, l'ancien gouvernement gère toujours le pays. Mais, avec des ministres dont certains ne travaillent plus (les funcinpecistes) et des députés qui ne siègent pas, "le Cambodge prend du retard", dit un diplomate.

La législation sur le tribunal du génocide khmer rouge ou l'adhésion à l'Organisation mondiale du commerce ne peuvent être votées. Les nouveaux engagements des pourvoyeurs d'aide multilatérale, dont le royaume est très dépendant, ne peuvent être pris.

Le climat général n'est pas non plus sain pour les investisseurs ni pour le peuple, lassé de l'imbroglie politique phnompenhois.

"La situation de Hun Sen n'est pas confortable vis-à-vis de la communauté internationale", dit le diplomate, "il a tout de même fait beaucoup de concessions à Ranariddh", auquel il a proposé 45% des postes ministériels.

Le Cambodge est face à un blocage institutionnel total : rien ne l'autorise à organiser un nouveau scrutin, l'Assemblée nationale ne pouvant pas être dissoute puisqu'elle n'a pas pu siéger.

D'après AFP (06/04/2004)

ENVIRONNEMENT



Menace sur le Mékong

Un homme et sa vache dans le Mékong, à 20 Km au nord-est de Phnom Penh, la capitale du Cambodge, jeudi. Selon des associations écologistes, le fleuve a atteint un niveau très bas en raison des barrages chinois en amont et de la sécheresse.

Selon la Commission sur la rivière Mékong (MRC), les retenues peuvent avoir des effets bénéfiques sur la régulation des eaux du fleuve qui commence sa course de 4.800 kilomètres dans les montagnes tibétaines. Mais la limitation des ressources en eau menace l'agriculture et la pêche.

La mise en route de nouveaux barrages en Chine, selon MRC, menace les moyens de subsistance d'une grande partie des 60 millions de personnes vivant dans le bassin du Mékong, en Thaïlande, au Laos, au Cambodge et au Vietnam.

D'après Libération (25/03/2004)

CINEMA

"Deux frères" : il était une fois des tigres et des hommes

Deux frères tigres naissent loin de tout, parmi les ruines d'un temple oublié, englouti au coeur de la jungle d'Angkor. Ils grandissent, se livrant aux jeux de l'apprentissage, sous le regard bienveillant des Bouddhas rongés par la mousse et celui, attentif, de leurs parents. Hélas, en ce début des années 1920, la fièvre de l'Art Asiatique s'empare des grandes capitales occidentales. Des pillers de temples font irruption. Les deux frères sont capturés, séparés et vendus. L'un atterrit dans un cirque sous le nom de Koumal et l'autre, baptisé Sangha, se retrouve chez un Prince. Les deux frères se retrouveront à l'âge adulte, dans une arène, face à face...

Dans cette superproduction tournée par Jean-Jacques Annaud, qui prône la préservation des espèces et des temples, menacés par le braconnage et le pillage, le réalisateur de "L'ours", "L'amant" et "La victoire en chantant" traduit sa fascination pour l'époque coloniale et pour la gent animale, et sa passion pour l'Indochine, l'exotisme et l'aventure.

Les vrais stars de cette superproduction, sont les magnifiques félins qui font passer plus d'émotion et de sentiments que les humains, souvent peu reluisants.

Le réalisateur qui, enfant dans une banlieue charmante, rêvait de voyage, offre au spectateur un ticket pour l'évasion dans le décor mythique des temples d'Angkor, Patrimoine de l'Humanité, où il a obtenu de tourner en respectant un cahier des charges très strict, dit-il.

"Deux tigres" qui, avec près de 60M d'EUR, est le plus gros budget du cinéma français en 2003, a permis de former au Cambodge une centaine de techniciens et de spécialistes en matière de décors, prise de vue, costumes, régie, précise Jean-Jacques Annaud. Depuis, deux autres cinéastes français, Patrice Leconte et Bertrand Tavernier, ont tourné au Cambodge.

D'après AFP et Cinemovies (03/04/2004)



Deux frères

Film français, britannique (2004). Aventure.

Durée : 1h 49mn.

De : Jean-Jacques Annaud

Avec : Guy Pearce, Jean-Claude Dreyfus, Philippine Leroy-Beaulieu, Freddie Highmore, Moussa Maaskri

Sortie le : 07 Avril 2004

ENVIRONNEMENT

Le tourisme cambodgien légèrement affecté par la grippe aviaire

Plus de 99 400 touristes étrangers ont visité le Cambodge le mois dernier, soit une hausse de 30,38% par rapport à la même période de l'an dernier, a-t-on appris lundi de sources du ministère du Tourisme.

Presque la moitié des touristes sont venus d'Asie et d'Océanie, puis d'Europe, et le nombre de visiteurs arrivés de Chine a atteint 4 636, soit une croissance de 60,19%.

D'après XINHUA (23/02/2004)

SPORT



Auteur de 42 buts en 64 sélections, il est considéré comme l'un des joueurs les plus spectaculaires de sa région. Il a 27 ans, âge d'or pour le foot-

balleur. Que du bon apparemment. Et pourtant, le Cambodgien Hok Sochetra a récemment mis sa carrière sportive entre parenthèses afin de travailler pour une société de téléphones portables. Tous les joueurs internationaux n'ont pas droit à la célébrité et à la fortune. Malheureusement, l'histoire de Hok n'est pas un cas isolé.

Au Cambodge, les footballeurs ne sont pas mal payés. A vrai dire, ils s'en tirent plutôt bien, surtout s'ils gagnent et décrochent des primes. Les internationaux gagnent environ cinq fois le salaire mensuel d'un policier ou d'un professeur, à savoir environ 16 euros. En fait, Hok a été victime de son propre succès dans le sud-est asiatique. Il s'est ainsi laissé convaincre par la Samart Cell Phone Company, une société thaïlandaise, de raccrocher ses crampons pour promouvoir cette marque de téléphones portables. Heureusement, l'expérience n'a pas fait long feu, Hok revenant aux affaires footballistiques assez rapidement.

D'après la FIFA (15/03/2004)

TECHNOLOGIE

Internet grâce à des scooters au Cambodge

Les habitants du petit village d'O Siengle ont accès à leurs emails grâce à un procédé pour le moins original : des scooters équipés de relais WiFi sillonnent les routes pour leur permettre de se connecter à internet...



LOISIRS

Barbie khmère



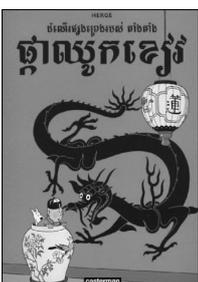
Barbie porte une robe près du corps en brocard, inspirée du costume traditionnel. Un pan de la robe forme un pli devant et se drape autour de l'épaule.

Sa couronne dorée ornée de saphirs et d'émeraudes encadre parfaitement son visage gracieux et ses cheveux noirs de jais. Elle porte des boucles d'oreille, un bracelet au bras et des chaussures dorées.

<http://www.missviny.com>

BANDE DESSINEE

Tintin et le Lotus bleu en khmer



Parution de la version khmère d'une aventure du célèbre reporter Tintin, le personnage créé et dessiné par Hergé.

Disponible sur le site www.amazon.fr

Les déchirures khmères

1970 - 1979

Poursuivant notre dossier "Cambodge, 50 ans d'indépendance", le troisième volet ouvre les chapitres noirs de l'histoire contemporaine cambodgienne. De 1970 à 1991, des années républicaines au génocide Khmer Rouge, les Cambodgiens ont vécu durant cette période de profondes fractures et des déchirures internes qui ont mis en danger la pérennité de la nation et de la civilisation khmères.

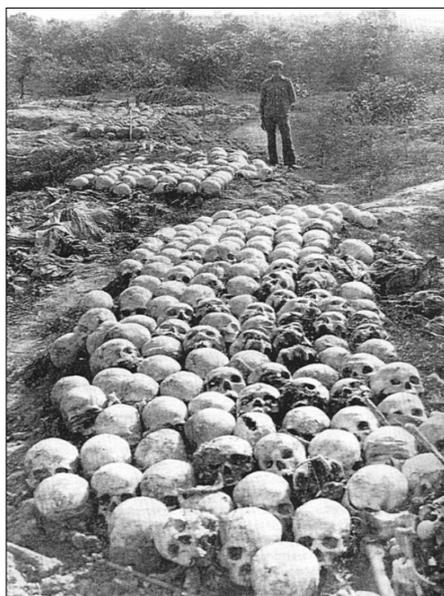
Le 18 mars 1970, le Prince Norodom Sihanouk est démis de ses fonctions de Chef d'Etat du Cambodge par un vote unanime des membres de l'Assemblée Nationale et du Conseil du Royaume réunis en Congrès.

Cet événement va être le début d'un cycle infernal de plus de vingt années de violences avec l'implication du Cambodge dans un conflit armé régional, deux guerres civiles, une occupation vietnamienne de plus de dix ans, d'atroces souffrances pour le peuple khmer à travers des déportations massives dans des camps de travaux forcés, une nation ravagée par une politique "d'auto-génocide" menée par ses dirigeants Khmers Rouges, et d'innombrables tragédies qu'a dû traverser la population cambodgienne qui semble pourtant être fait pour vivre avec le sourire, dans la joie et dans la paix.

Le départ du Prince Sihanouk

Au début de l'année 1970, rien ne laisse présager que les événements vont s'accélérer et entraîner le pays dans un destin aussi funeste. Dans l'esprit du prince Sihanouk, qui s'apprête à quitter le pays, le 4 janvier 1970, pour une cure et un périple qui le conduira à Paris, Prague, Berlin-Est, Varsovie, Moscou et enfin Pékin afin de plaider la cause cambodgienne et demander le retrait des forces Vietcongs du territoire khmer, son voyage ne devait pas être sans retour. Comme pour s'en convaincre, il affirme à la presse avant de partir que *"la fuite en exil serait un déshonneur ineffaçable pour l'histoire et l'honneur de ma famille"*. Mais en son absence, la situation intérieure au Cambodge se détériore dangereusement. L'implantation des troupes Vietcongs (cf. "De l'oasis de paix aux tourments de la guerre", L'Écrit d'Angkor - Février 2004) ne peut plus être dissimulée à l'opinion publique qui est de plus en plus exacerbée par les exactions communistes. De son côté, le Parlement khmer ne comprend pas l'absence du chef de l'Etat qu'il perçoit comme une "fuite en avant". Persuadé que le sort du Cambodge est intimement lié aux positions des grandes puissances, et particulièrement à celles de la Chine, le prince Sihanouk a tenu à entreprendre la tournée des capitales en la terminant par Pékin.

Convaincu qu'il ne faut en aucun cas couper les relations diplomatiques avec le communisme asiatique., il déclare en février 1970, dans un télégramme à la Reine-Mère



Kossamak, qu'il entend recevoir une visite officielle de Pham Van Dong, Premier ministre de la République démocratique du Vietnam. Cette annonce constitue dès lors le point de rupture irréversible entre le chef de l'Etat et la population khmère dont plus d'un millier de personnes se sont rassemblées, le 8 mars, devant un camp militaire vietcong. Des coups de feu sont tirés entraînant l'intervention de l'armée khmère. Le 11 mars, une manifestation d'une grande ampleur est dirigée contre les ambassades du Gouvernement révolutionnaire provisoire (GRP) du Sud-Vietnam (vietcong) et de la République démocratique du Vietnam qui sont mises à sac par une foule en colère contre les agissements des "Vietnamiens armés" sur le territoire national. Le Parlement et le gouvernement khmer qui ne peuvent que suivre le ressentiment populaire étudient une résolution condamnant la présence des armées nord-vietnamiennes et vietcongs au Cambodge.

La rupture

En France, le prince Sihanouk réagit vivement à ces incidents. Il fait diffuser un communiqué dans lequel, après avoir déclaré comprendre *"les motifs qui ont suscité la colère de nos compatriotes"*, il accuse des "personnalités" d'avoir organisé ces manifestations ayant pour but de *"détruire irrémédiablement l'amitié du Cambodge avec le camp socialiste et de jeter notre pays dans les bras d'une puissance capitaliste."* Il annonce par ailleurs qu'il va *"rentrer au pays pour parler à la nation et à*

l'armée", et leur demander de faire un choix entre lui et ces "personnalités". Le prince conclut en menaçant, *"si elles choisissent de suivre ces personnalités dans la voie qui fera du Cambodge un second Laos, qu'elles me permettent de démissionner."* Le 13 mars, les autorités khmères posent un ultimatum aux représentants du GRP et à ceux du Vietnam du Nord, exigeant le retrait total de toutes leurs forces armées au plus tard à l'aube du dimanche 15 mars 1970, soit dans un délai de trois jours. Malgré la gravité de la situation, le prince Sihanouk, quant à lui, annonce qu'il n'entend rentrer à Phnom-Penh que le 18 mars et il confirme son intention de passer par Moscou et Pékin, sans rien changer à son programme initial. Il explique qu'il compte *"demander à Moscou et à Pékin de conseiller à leurs amis de Hanoi et du FNL (Front National de Libération du Vietnam) de freiner leur ingérence dans les affaires intérieures cambodgiennes, car le peuple cambodgien ne veut pas du communisme et s'y opposera avec une grande résistance"*. En même temps, il affirme: *"Je n'ai pas à craindre de coup d'Etat, car je ne suis pas attaché au pouvoir."*

La destitution du Prince Sihanouk

Arrivé à Moscou, le prince Sihanouk engage alors des entretiens avec les dirigeants soviétiques mais sans obtenir aucun appui de leur part concernant ses doléances. Au Cambodge, les exigences des autorités khmères sur le retrait des troupes vietnamiennes débouchent sur des pourparlers avec les représentants du GRP sous la pression de nombreuses manifestations dans les rues de Phnom-Penh que le prince continue à condamner toujours aussi vigoureusement. Alors que le gouvernement royal a souhaité envoyer des émissaires chargés de lui exposer la situation du pays, le prince Sihanouk a refusé de les recevoir. Malgré un dernier message exceptionnel à la nation délivré par la Reine Mère, la rupture est définitive et la crise connaît son dénouement le 18 mars 1970. Vers le milieu de l'après-midi, la radio diffuse un communiqué gouvernemental qui annonce un événement qui va marquer à jamais l'histoire cambodgienne: *"Suite à la crise politique provoquée par le prince Norodom Sihanouk ces derniers jours, l'Assemblée Nationale et le Conseil du Royaume, réunis en Congrès, conformément à la Constitution du Royaume, ont retiré à l'unanimité leur confiance au prince Norodom*

Sihanouk. A partir de ce jour, 18 mars 1970 à 13 heures, le prince Norodom Sihanouk cesse d'être chef de l'Etat du Cambodge."

Du FUNK au GRUNC

Sur le trajet qui le mène en Chine, la terrible nouvelle est annoncée au prince Sihanouk. Aussitôt arrivé à Pékin, il est accueilli par le Premier ministre Chou En Lai en personne qui lui assure du soutien de la Chine : *"Si vous vous engagez fermement dans le combat, nous vous aiderons à vaincre l'impérialisme."* Atteint moralement et cherchant à *"se venger pour rétablir la justice"*, dira-t-il plus tard dans un entretien avec l'historien journaliste Jean Lacouture, le prince Sihanouk après une journée de réflexion, annonce le 20 mars au Premier ministre chinois qu'il a choisi la voie du combat. Il reçoit dès lors toute l'aide et tout l'appui matériel, logistique et militaire nécessaires de la part de la Chine. Le 23 mars, le prince Sihanouk lance un appel à tous les Cambodgiens les incitant à refuser d'obéir au nouveau gouvernement et à se rassembler derrière le Front Uni National pour le Kampuchea (FUNK) pour la libération du Cambodge. Le 15 avril, il déclare à la presse qu'il entend mener la lutte *"pour ouvrir au Cambodge un régime socialiste populaire [...] qui n'aura rien à redouter - et pour cause - de ses grands voisins"*.

Au mois de mai 1970, se tient à Pékin le premier congrès du FUNK qui établit son programme politique. L'Assemblée élit le prince Sihanouk à la présidence du Front avec un bureau politique composé de onze membres dont MM. Khieu Samphan, Hu Nim, Hou Youn, anciens députés "Khmers rouges" ayant pris le maquis ou "portés disparus" pendant la période du Sangkum Reastr Niyum. Au lendemain du congrès, un Gouvernement Royal d'Union Nationale du Cambodge (GRUNC) est constitué et présidé par l'ancien Premier ministre Penn Nouth. Quelques mois plus tard, en septembre 1970, Khieu Samphan est promu Premier vice-président du Conseil et ministre de la Défense nationale. Celui-ci fait entrer dans sa suite de nombreuses personnalités communistes et des intellectuels de gauche, entraînant une réaction mi-figue mi-raisin du prince Sihanouk : *"Ils ne sont pas sihanoukistes, ils sont tous khmers rouges. Le gouvernement est maintenant de tendance communiste."* L'année suivante, à l'occasion du nouvel An Khmer de 1971, lors d'un discours, le prince Sihanouk confirme une orientation désormais progressiste du FUNK en déclarant *"qu'à l'est du Kampuchea se lève déjà le soleil radieux du pouvoir populaire"*.

Tactique machiavélique ou réalisme poli-

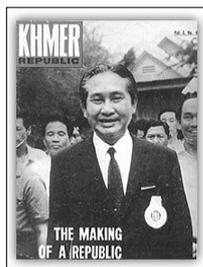


tique, toujours est-il que le prince Sihanouk a fait un pas de plus vers le "communisme asiatique" dont il connaît pourtant le grand danger car n'a-t-il pas ouvertement déclaré en 1967 : *"Quand on est pris dans l'engrenage du communisme, on n'est plus libre, on abdique sa dignité d'homme."* Mais pour l'heure, seule compte une lutte armée pour le prince Sihanouk qui a décidé de reconquérir son pouvoir.

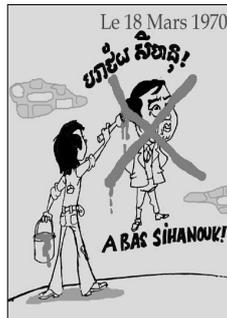
La République khmère

Quant au Cambodge de l'après 18 mars, il rentre de plain pied dans les tourments de la guerre. Après le sac de leur ambassade et les négociations sur le retrait de leurs forces armées du territoire khmer, le GRP et le Nord-Vietnam rompent soudainement les relations diplomatiques avec le Cambodge. Le 29 mars, sans déclaration de guerre, ils lancent leurs forces contre l'armée khmère dans plusieurs provinces marquant l'entrée du Cambodge dans le deuxième conflit indochinois. En avril, l'escalade armée est arrivée à son point d'orgue avec l'intervention combinée des forces armées américaines et sud-vietnamiennes sur le territoire khmer pour "nettoyer les sanctuaires vietcongs". La mobilisation générale est décrétée en juin et le régime khmer bénéficie alors d'un soutien massif des Etats-Unis. Fort de ce soutien, la République Khmère est proclamée le 9 octobre 1970 avec M. Cheng Heng comme chef d'Etat, le Général Lon Nol dans les fonctions de Premier ministre et le prince Sirik Matak en tant que vice Premier ministre. Bien que la jeune République connaisse dans ses premiers mois une relative bienveillance de la part de la communauté internationale, très vite son capital de sympathie est entamé à cause d'exactions et de massacres commis par l'armée khmère à l'encontre de civils vietnamiens sans que le gouvernement Lon Nol n'exprime le moindre regret.

Sur le chemin du déclin



La République Khmère a duré un peu plus de quatre années grâce aux campagnes de bombardements américains. Avec le désengagement progressif des soldats américains, le déclin du régime Lon Nol est inévitable, d'autant plus que des facteurs internes viennent aggraver et précipiter sa course vers la chute.



Sur le plan militaire, l'armée républicaine khmère n'a jamais réellement réussi à faire le poids contre les forces vietnamiennes aguerries par plus de vingt années de lutte contre les Français puis contre les Américains. L'échec ou le succès relatif des opérations militaires "Chenla I" et "Chenla II" dans les années 1970 et 1971 illustre bien l'incapacité de l'armée khmère, très pauvrement équipée et entraînée, à repousser les combattants Vietcongs et communistes cambodgiens. Par ailleurs, l'aide financière américaine est détournée pour enrichir des officiers corrompus. Quant aux matériels militaires reçus, ils font l'objet de contrebande au profit de l'ennemi.

Sur le plan économique et social, l'entrée en guerre du Cambodge a provoqué la baisse de 60% de la production de riz, une inflation galopante et la réduction des activités commerciales. Le pays importe de plus en plus de denrées provenant de l'étranger, asphyxiant l'économie intérieure et provoquant une baisse du moral de la population.

Enfin, sur le plan de la politique intérieure, suite à une attaque cardiaque du Général Lon Nol en 1971 qui a laissé vacant quelques mois le leadership, la classe dirigeante se morcelle bientôt en factions qui rivalisent et se neutralisent avec l'éviction en mars 1972 du prince Sirik Matak du gouvernement. Une autre partie, quant à elle, est beaucoup plus intéressée à profiter de la manne financière américaine, délaissant complètement la conduite du pays et abandonnant la population aux vicissitudes de la guerre et à la propagande communiste.

La chute de Phnom-Penh

Alors que la République Khmère est largement soutenue par les étudiants et le milieu intellectuel phnompenhois, la base paysanne quant à elle est restée massivement



fidèle à Samdech Euv. Profitant de l'aura du prince Sihanouk, les forces combattantes khmères rouges qui constituent le bras armé du FUNK avancent dans les campagnes, grignotent du terrain pour encercler peu à peu la capitale. Peu après les Accords de Paris sur le Vietnam au début de 1973 qui stipulent le retrait des forces étrangères du Cambodge, le prince Sihanouk accompagné de sa femme Monique effectue en février et mars une visite dans les territoires contrôlés par les Khmers rouges. Dans le domaine diplomatique, le FUNK marque encore un autre point en réussissant en décembre à faire ajourner la question de la représentation khmère à l'ONU. Le 26-27 janvier 1974, les troupes khmères rouges réussissent une infiltration dans la capitale et lance les premières roquettes sur Phnom-Penh. En juin, suite à des troubles estudiantini-

nes gauchisantes, le ministre de l'éducation nationale M. Keo Sangkim et le Conseiller aux sports M. Thach Chia sont assassinés provoquant l'instauration d'un couvre-feu à 21h et ouvrant ainsi une grave crise politique. Le 9 juillet, le gouvernement présente aux Khmers rouges un plan de paix "sans conditions préalables" et les invite à la table des négociations. Cette offre est renouvelée à plusieurs reprises au cours des derniers mois de l'année 1974 sans réponse de la part des Khmers rouges qui lancent, le 1er janvier 1975, une attaque de grande envergure sur la capitale. Il s'agit en fait du début de leur offensive finale qui les conduira jusqu'à la chute de Phnom-Penh.

Le 17 avril 1975, une colonne de troupes khmères rouges habillées en uniforme kaki ou comme des paysans avancent dans les rues de Phnom-Penh, arrêtant la circulation à leur passage et restant impassible et insensible aux démonstrations de joie et de bienvenue de la population. La chute de Phnom-Penh devant de deux semaines la prise de Saigon par les troupes Vietcongs marque l'entrée du Cambodge dans "l'année Zéro".

L'évacuation de Phnom-Penh

Le lendemain 16 avril, la radio du PCK (Parti Communiste Khmer) annonce sur ses ondes que le temps de la rébellion est enfin arrivé : *"Bien-aimés frères, soeurs, travailleurs, jeunes, étudiants, enseignants et fonctionnaires, l'heure est venue ! Les forces armées de libération nationale du peuple cambodgien vous parlent, frères ! Révoltez-vous ! Il est temps de vous rebeller et de libérer Phnom Penh."*

A 7h30 du matin, le commandement de l'armée nationale républicaine ordonna à toutes ses troupes d'effectuer leur reddition. A 9h, la capitulation est annoncée, les vainqueurs commencent à désarmer leurs ennemis. Au même moment, l'ordre est venu de l'Angkar (Organisation) d'évacuer la capitale par la force si nécessaire : *"Les habitants qui opposent de la résistance ou qui refusent de partir seront liquidés comme ennemis du peuple."* Dans le plus grand désordre et le plus grand capharnaüm, la population de Phnom-Penh qui comptait alors près de deux millions d'habitants quitte la capitale par les routes nationales.

Someth May se rappelle : *"Nous avançons très lentement à l'heure la plus chaude de la journée. Certains portaient leurs affaires sur leur dos ou sur des bicyclettes. D'autres avaient des charrettes à bras qu'ils poussaient et tiraient. Des cyclopoisses surchargés transportaient des familles en équilibre instable tandis que les parents poussaient. Ceux d'entre nous qui avaient des voitures étaient les mieux lotis. Les enfants hurlaient qu'ils étaient écrasés dans la cohue. Partout des gens perdaient des parents. Les malades sortis de force des hôpitaux étaient poussés sur leur lit rou-*



L'évacuation de Phnom Penh par la force

lant. Certains avec leur sac de plasma et leur goutte-à-goutte qui bringuebalaiant à côté d'eux. Ce père de famille en larme portant sa fille enveloppée d'un drap qu'il portait au tour du cou."

Tout au long du chemin, le tri de la population a aussitôt débuté. Les Khmers rouges séparent les militaires et les fonctionnaires de leur famille en prétextant que *Angkar Loeu* (Organisation Suprême) a besoin d'eux. En vérité, ils seront exécutés sommairement. Ainsi, les militaires, les policiers et les hauts fonctionnaires et leurs familles sont les premières victimes du nouveau régime qui va se faire appeler Kampuchéa Démocratique. Toutes les autres villes du pays suivent rapidement le même sort que Phnom-Penh. Le 18 avril, les soldats khmers rouges jettent les billets de banque en l'air en criant que *"Angkar révolutionnaire a supprimé l'argent."*

La consolidation du régime Khmer rouge

Le 20 mai 1975, se tient une conférence spéciale à Phnom Penh, tenue par les hauts cadres Khmers rouges au cours de laquelle, un plan de huit points est défini :

1. Evacuation de la population de toutes les villes
2. Abolition de tous les marchés
3. Suppression de la monnaie
4. Sécularisation de tous les moines qui doivent être mis au travail dans les rizières
5. Exécution de tous les dirigeants du régime Lon Nol
6. Création dans tout le pays de coopératives avec repas communaux
7. Expulsion de toute la population constituant la minorité vietnamienne
8. Envoi de troupes aux frontières, et surtout aux frontières vietnamiennes.

La construction du socialisme, selon les dirigeants khmers rouges, doit porter sur deux axes, le développement de l'agriculture et de l'industrie en dix à quinze ans, selon des méthodes scientifiques et la mise en place de digues et de canaux d'irrigation dans tout le pays. Par ailleurs, il faut neutraliser et débusquer les agents internes au sein du parti, des forces armées, des organismes et des ministères, du gouvernement et parmi la masse popu-

laire. Ces agents qui peuvent empêcher la construction du socialisme doivent être "purifiés". Toutes mesures nécessaires doivent être prises pour rendre la population pure, y compris en éliminant physiquement les mauvais éléments. La ligne ainsi définie doit être tenue à n'importe quel prix. Ainsi, sont formulées les directives qui vont terroriser tout un peuple et servir de fondement à une politique de génocide.

Angkar et sa doctrine

Les dirigeants du Kampuchéa Démocratique, des membres du PCK, se font appeler *Angkar Padevoat*, l'Organisation révolutionnaire. Derrière cette appellation, ils cultivent le secret et ne dévoilent ni leur véritable nom ni leurs véritables intentions aux observateurs internationaux. Poursuivant l'objectif de transformer en profondeur la société khmère, ils considèrent la vie familiale, l'individualisme, les institutions qualifiées de "féodales" comme des obstacles majeurs à leur révolution. A leurs yeux, les pauvres ont été trop longtemps exploités et spoliés. Libérés par la révolution, ils seront maîtres de leur destin, et collectivement, ceux de leur pays.

Pour quelques mois encore, ils se cachent derrière le prince Sihanouk laissant tout le peuple croire qu'il est le dirigeant du Cambodge. En réalité, le prince Sihanouk ne possède plus aucun pouvoir. Il s'est retrouvé piégé et séquestré en résidence surveillée dans laquelle il est tenu à l'écart du peuple khmer, ignorant le drame qui se déroule dans les campagnes cambodgiennes, dans les rizières du pays, transformés en "killing fields".

La priorité est mise sur la transformation de l'agriculture qui devra soutenir les efforts révolutionnaires. Pour cela, la production nationale de riz doit être augmentée et la population provenant des villes, appelée "le nouveau peuple" ou "le peuple du 17 avril" est affectée à cette tâche sous le contrôle et la supervision de soldats et de cadres communistes. Le pays se transforme ainsi en un gigan-



tesque camp de travaux forcés car l'objectif est ambitieux : le redressement économique basé sur la production de riz est fixé pour l'année suivante.

Les champs de la mort

Les dures conditions de travail et l'incoutumance du "nouveau peuple" aux travaux de forces dans les rizières combinées à un



rationnement draconien de la nourriture entraînent la famine et la mort.

Entre avril 1975 et janvier 1979, près de deux millions de personnes, soit une sur cinq, sont décédées directement ou indirectement à cause de la politique et des actions mises en oeuvre par le régime du Kampuchéa Démocratique : travaux forcés, négligence et maltraitance concernant les malades, privation de nourriture et exécutions des "agents ennemis de la révolution" que sont les intellectuels, les médecins, les notables de l'ancien régime, les militaires et les anciens fonctionnaires.

La chasse aux *khmang* (ennemis) de l'intérieur et de l'extérieur du pays est une préoccupation constante des cadres et des militaires Khmers rouges qui transforment les enfants en substituts et en agents de dénonciation très efficaces. Le centre de détention S21, l'ancien lycée phnom-penhois de Tuol Sleng, surnommé aussi "le lieux d'où l'on ne sort pas" (cf article S21 la machine de mort khmère rouge - p4), est ouvert pour accueillir les ennemis de la révolution pour interrogation et élimination. En quatre ans d'activité, S21 a "traité" près de 20000 "agents de la CIA", ainsi nommés les ennemis de la révolution, seulement sept ont survécu.

Pol Pot, frère numéro 1

Pendant les années de lutte armée, les dirigeants du PCK vivent dans l'ombre du prince Sihanouk auquel ils se sont alliés pour former le FUNK. Aux yeux du monde, le Cambodge est dirigé par le GRUNC, l'émanation exécutive du Front uni constitué en 1970, par le prince Sihanouk, à Pékin. Mais dès 1972, les Khmers rouges réussissent à contrôler la résistance. Par calcul politique, ils continuent à utiliser la façade respectable que représente le prince Sihanouk.

En janvier 1976, l'Organisation révolutionnaire dissout le Front uni et change le nom du pays en Kampuchéa Démocratique. Des élections législatives sont organisées à destination de l'opinion internationale à l'issue desquelles un gouvernement est formé avec le prince Sihanouk à la tête du pays et un dénom-



mé Pol Pot au poste de Premier ministre. Secrétaire général du PCK depuis 1963, Pol Pot, de son vrai nom Saloth Sar, incarne pour la postérité le régime sanguinaire et auto-génocidaire du Kampuchéa Démocratique. A la mort en janvier 1976 du Premier ministre chinois Chou En Lai, grand protecteur et ami du prince Sihanouk, les dirigeants du PCK décident de l'évincer. Ils confient ensuite la direction du pays à Pol Pot devenu *Mit ti muoy* (Frère numéro 1). Parvenu à la tête du Cambodge, Pol Pot établit un plan économique quadriennal "pour construire le socialisme dans tous les domaines". Ce plan rédigé hâtivement et sans étude préalable constitue la base de la transformation du pays en un immense champ de culture de riz. Bien que Pol Pot affirme ne suivre aucun modèle communiste existant, ce plan peut être rapproché au "Grand bond en avant" chinois.

Les purges internes

En septembre 1976, à la mort de Mao Tsé Toung, une crise interne au PCK voit le jour. Une scission commence à se produire entre le courant orthodoxe pro-chinois et celui du Pracheachon proche des Vietnamiens. Mais les leaders du deuxième courant sont arrêtés pour conspiration et attentat à la vie de Pol Pot. Ils sont exécutés en tant que traîtres marquant le début d'une campagne de purges internes qui s'intensifie à partir de décembre 1976. Pour se justifier, Pol Pot parle de "microbes malsains" enfouis au sein du parti qu'il faut observer et détecter, sans donner davantage de précisions. La conséquence directe est l'apparition d'une atmosphère de suspicion quasi-paranoïaque qui s'instaure au sein du parti, des corps d'armée et des cadres Khmers rouges. Il n'existe plus aucune confiance entre les Khmers rouges des différentes zones. Ceux de la zone Est, proche du Vietnam subissent une purge sans précédent. De nombreux hauts responsables et officiers sont exécutés ou déportés à Tuol Sleng.

L'invasion vietnamienne

Les difficultés et les activités contre-révolutionnaires rencontrées par le pays sont attribuées à l'influence néfaste du Vietnam, d'autant plus que des escarmouches se font de plus en plus nombreuses avec l'armée vietnamienne.

En juillet 1977, la méfiance s'installe définitivement chez les dirigeants Khmers rouges quand le Vietnam signe un traité de coopération avec le Laos. La peur de voir se former l'ancienne Indochine française sous tutelle vietnamienne a germé dans les esprits des dirigeants Khmers rouges. Par ailleurs, le rêve de former un "Grand Kampuchéa" par la réunification avec les Khmers Kroms du Sud-Vietnam a toujours hanté tous les dirigeants cambodgiens de tout bord et en tout temps. Enfin, la Chine de l'après Mao considérant le Vietnam comme faisant parti du camp sovié-

tique a donc besoin du Cambodge pour contenir cette menace à ses portes, au sud. En septembre 1977, Pol Pot dans un discours fleuve de cinq heures dévoile enfin l'existence officielle du PCK. Il en profite pour faire des menaces à peine voilées à l'adresse du Vietnam. Juste après, il s'envole pour Pékin où il reçoit l'assurance d'une aide massive de la part du successeur de Mao, Hua Guofeng. Cette visite considérée par les Vietnamiens comme une provocation a entraîné une expédition militaire contre le Cambodge qui a été repoussée mais les Vietnamiens ont eu l'occasion de ramener avec eux des otages qu'ils tentent de retourner contre leur propre pays. Parmi ceux-ci, on peut citer M. Pen Sovann et M. Hun Sen qui deviendront tour à tour les Premiers ministres de la future République Populaire du Kampuchéa installée par le Vietnam dès 1979.

En avril 1978, plus de cent mille combattants vietnamiens sont amassés le long de la frontière cambodgienne. Après avoir signé un traité d'amitié de 25 ans avec l'Union Soviétique et mis en place un Front Khmer de Salut National pour "libérer le Cambodge", le 7 janvier 1979, les troupes vietnamiennes entrent au Cambodge et renversent le régime KD marquant la fin d'une "utopie meurtrière" qui a décimé près d'un tiers de la population, détruit totalement les infrastructures du pays, pratiquement effacé toute trace de la glorieuse civilisation d'Angkor, brisé la cohésion de la nation khmère, et permis à un pays étranger de venir occuper le territoire national et de mettre en place un gouvernement entièrement dévoué à sa solde.

Chebra CHEA

SOURCES

- Norodom Sihanouk, *L'Indochine vue de Pékin, entretiens avec Jean Lacouture* - 1972 - Seuil
- Norodom Sihanouk, *la CIA contre le Cambodge* - Wilfred Burchett - 1973 - Editions François Maspéro
- Sihanouk et le drame cambodgien* - Bernard Hamel - 1993 - L'Harmattan
- La République Khmère* - Ros Chantrabot - 1993 - L'Harmattan
- Cambodia 1975-1982* - Michael Vickery - 1984 - Silkworm Books
- Le génocide au Cambodge, 1975-1979, Race, idéologie et pouvoir* - 1998 - Gallimard
- Pol Pot Frère numéro Un* - David P. Chandler - 1993 - Plon
- L'utopie meurtrière* - Pin Yathay - 1980 - Editions Robert Laffont



Que pensent les jeunes du Nouvel An Khmer ?

L'écrit d'Angkor va vous donner la parole, à partir de maintenant, pour que vos avis puissent être partagés auprès de tous les lecteurs. Pourquoi me direz vous ? Tout simplement pour rendre votre magazine encore plus

proche de l'actualité et de la communauté cambodgienne. Le ton est donné, exprimez-vous, donnez votre avis, que ce soit des coups de cœurs ou de colères, tout est permis tant que cela reste justifié. "Le micro de Joe" va tenter de donner un éventail d'avis, le plus large possible sur les questions posées.

A l'occasion du Nouvel An Khmer, nous avons voulu savoir ce que cette fête représente pour les jeunes Cambodgiens de la nouvelle génération.

Retrouvailles d'amis

"Pour moi, en points positifs je dirais que ça permet tout d'abord de perpétuer la culture cambodgienne. D'autre part cela permet aussi de retrouver quelques amis, le tout dans ambiance exceptionnelle. Et enfin cette fête permet également de faire des offrandes religieuses. En négatif je dirais qu'à trop vouloir l'étendre dans le temps, cela peut devenir ennuyeux."

Dany de Villepinte en Seine Saint-Denis, étudiante à la Sorbonne.

La bonne bouffe avant tout !

"Pour le nouvel an, je vais souvent à Vincennes pour la musique khmère et la bonne bouffe !

Alors la bouffe, cela peut être un point négatif ou positif. Moi qui aime bien manger, j'adore ! Mais certaines personnes ne supportant pas la fumée des barbecues restent un peu loin de la foule ! L'odeur de la bouffe m'attire mais peut repousser certains !"

Vann de Paris

Le Nouvel An ne me réjouit pas plus que ça !

"Le matin, aller manger dans une salle où il y a des bonzes, attendre ... attendre ... Voir toutes ces têtes que l'on connaît peut être trop ...

Et puis en plus, à la soirée dansante cambodgienne, c'est critiques sur critiques !

*Genre : "la fille de truc est habillée comme une ****", "Ah elle est pas bien parce qu'elle a un copain et elle n'a pas honte de se le ramener" et j'en passe Joyeux n'est-ce pas ?*

Et puis ce n'est pas seulement tous ces éléments qui font que le nouvel an ne me réjouit pas plus que ça ... J'ai perdu toute notion de fête à vrai dire, c'est fini le temps où quand je me levais il y avait l'odeur de bonne nourriture, d'encens ... avec

une journée ensoleillée, la joie de retrouver dans la matinée à la salle (non, il n'y a pas de véritable pagode à Oyonnax) avec mes copines ... Finies ces soirées à se mettre sur son 31 pour danser et danser encore ..."

Darany d'Izernore du département de l'Ain, lycéenne.

Je m'étais cru au pays... c'était dépayant !

"Pour ma part, le Nouvel An Khmer se résume à joie, bonne humeur, convivialité, rencontre, jeux traditionnels khmers, stands de nourritures aux saveurs multiples etc..."

Tout ce que l'on retrouve à la Pagode de Vincennes et dans les autres pagodes.

J'aime beaucoup cette ambiance festive et de voir autant de Cambodgiens en une seule journée.

L'année dernière, grâce à la participation de LJK (Les Jeunes Khmers) et d'autres associations culturelles et artistiques, j'ai passé un Nouvel An Cambodgien "inoubliable" ! Je m'étais cru au pays... C'était dépayant !

Il y avait des jeux, des chants, des rires, beaucoup de personnes etc...

C'est ce que je garde dans mon esprit car je sais bien qu'il n'y a pas que cela...

Ce que je regrette beaucoup à Vincennes, c'est le fait qu'il y ait un coin derrière la pagode où se concentrent des personnes pour perdre ou gagner de l'argent dans les "jeux de vice". Ce qu'on appelle plus communément "kla kloc". C'est fort dommage... Mais visiblement, on les laisse faire..."

Anandha. Jeune Femme des Hauts de Seine.

LES JEUX TRADITIONNELS A VINCENNES

UN JOUR DE CHAUL CHHAM Nouvel An Khmer 2549 - Année du Singe

AU CAMBODGE ថ្ងៃបុណ្យចូលឆ្នាំនៅស្រុកខ្មែរ

PROGRAMME:

- Chayam, Danse Khmère
- Cortège de Trott
- Démonstration de Boxe Khmère
- Jeux Traditionnels
- Chants

JEUX:

- Bâh Angkougn Lancer d'angkoun
- Chaoi Chhoung, jet de Chhung accompagné de chant
- Toat Sey Jeu de volant
- Dandaeum siek Chhsoo So saisi des tranchages
- Teagh Praot Tir à la corde
- Roi Sav course de sac (pour les petits)

Gratuit et ouvert à tous

VENEZ AVEC VOS AMIS ET VOTRE FAMILLE POUR CÉLÉBRER LE CHAUL CHHAM THMEY. VOUS DÉCOUVRIREZ LES JEUX TRADITIONNELS KHMERS EN COMPAGNIE DES ANIMATEURS DES NOMBREUSES ASSOCIATIONS PARTICIPANTES.

Le 11 Avril à la Pagode de Vincennes

A partir de 14 Heures

40 route Circulaire du Lac Daumesnil 75012 Paris (métro porte dorée)

Avec la participation des associations cambodgiennes PLUS D'INFOS: WWW.LESJEUNESKHMERS.COM

Le 11 avril 2004, pour la deuxième année consécutive, l'association Les Jeunes Khmers, avec la participation de plusieurs associations cambodgiennes, a organisé les jeux traditionnels khmers sur la pelouse près de la "Pagode de Vincennes".

Gâteau de riz gluant à la banane cuit à la vapeur

FICHE

"Nôm ânsâm tiék"



- Ingrédients**
- 1kg riz gluant
 - 2 boîtes de jus de noix de coco de 400ml
 - 100g /150g graines d'haricots blancs cuits
 - 1kg de bananes françaises pas trop mûres
 - 200-250g sucre
 - ½ cuillère à café de sel
 - 500g de feuilles de bananiers

Pour 25 pièces

Etape 1 : Pendant que vous faites bouillir de l'eau dans la casserole à vapeur, nettoyer les feuilles de bananier avec un torchon humide. Puis, les couper en plaquettes de 20 cm de largeur et de longueur selon la taille des feuilles en découpant le bord dur des feuilles et en découpant de façon arrondie les extrémités. Puis, les mettre par petits paquets dans la casserole à vapeur pendant 2mn afin qu'elles se ramollissent. Puis, les faire sortir pour qu'elles refroidissent.

Etape 2 : garniture

Après avoir trempé le riz gluant dans de l'eau froide pendant 1h, couper les bananes en 2 chacune (selon la taille des bananes, en 3-4 si elles sont grandes), les assaisonner avec un peu de sucre et de sel dans un saladier. Mettre dans une casserole le jus de coco avec le sucre, le sel. Faire mijoter ce jus pendant 10-15mn au feu doux. Puis, rajouter le riz gluant égoutté dans cette même casserole. Remuer le tout durant 10-15mn jusqu'à ce que cela devienne assez pâteux, légèrement cuit. Ensuite, éteindre le feu et rajouter les haricots blancs cuits et mélanger le tout.

Etape3 : confection des pièces de gâteau

Prendre une feuille de bananier coupée, mettre au centre une cuillère à soupe bien remplie de garniture obtenue à l'étape 2, l'étaler de façon à obtenir plus ou moins une forme ovale/ronde, y mettre un morceau de banane. Puis, tenir les 2 bords de la feuille en remuant un peu de façon à ce que le riz couvre la banane, n'hésiter pas à y mettre vos doigts humidifiés pour la finition, puis enrouler le tout comme un rouleau et plier les deux extrémités du gâteau vers l'intérieur comme on fait pour un cadeau.

En attendant de faire toutes vos pièces de gâteau, faire bouillir au feu doux l'eau de votre casserole à vapeur.

Remarques :

Dans le cas où vous ne trouvez que des graines d'haricots blancs crus, les tremper donc dans l'eau pendant une heure et les cuire dans l'eau bouillante pendant 45mn - 1h.

Les bananes françaises peuvent aussi être remplacées par des bananes dites "plantain" ou même par les bananes cambodgiennes (*tiék nâmva*) selon vos goûts.

Ce genre de gâteau peut se conserver au frais dans le réfrigérateur pendant plusieurs jours ou dans le congélateur. Les réchauffer à la vapeur ou au micro ondes avec un verre d'eau à côté.

Pour info, il existe d'autres sortes de gâteau à la feuille de bananier comme *nôm bot* ("gâteau plié"), *nôm kôm* ("gâteau bossu"), *nôm ânsâm chrouk* ("gâteau de riz gluant à la viande de porc"). En Occident, ils sont réservés surtout pour des cérémonies traditionnelles, fêtes (mariage, nouvel an cambodgien...)

Conseil :

Pour donner plus de saveur, vous pouvez rajouter du coco râpé frais.

Quant aux mesures, elles sont approximatives, à vous de goûter au fur et à mesure, car les cambodgiens cuisinent généralement "à l'œil", et n'hésitent pas à apporter des rectifications.

Bonne chance et n'hésitez pas à nous écrire pour donner vos impressions à lecritdangkor@free.fr ou hborane@yahoo.fr

Borane HUY



**Votre magazine L'Écrit d'Angkor a un an d'existence.
4 numéros sont déjà parus pour votre plus grand plaisir
et notre plus grande satisfaction.**

En 2005, avec votre soutien, notre aventure continue...



**A l'occasion du Nouvel An Khmer 2548 de l'ère bouddhique,
toute l'équipe de L'Écrit d'Angkor vous souhaite une bonne
et heureuse année du Singe.**

សូមជូនពរព្រឺប្រការ គឺ អាយុ វណ្ណៈ សុខៈ ពលៈ និង បដិភានៈ កុំបីឃ្លៀងឃ្លាតឡើយ

Bulletin d'abonnement à retourner à l'AAJ

Nom :
 Prénom :
 Adresse :

 Code Postal : Ville :
 Pays : Tél. :
 E-mail :
 Abonnement annuel pour la France : 15 euros
 pour l'étranger : 25 euros
 Don de soutien : euros

Veuillez libeller votre chèque à l'ordre de : AAJ
 Correspondance : L'Écrit D'Angkor - 81 avenue Marceau
 92400 Courbevoie - France



**Création de logiciels
et de sites internet
pour les entreprises**

**Une équipe cambodgienne,
expérimentée et dynamique.
Sites de haute qualité
à des prix très abordables.**

<http://www.jayanet.com>
 Email: info@jayanet.com
 130-132, rue de Normandie - 92400 Courbevoie
 Tél. : 06 61 44 11 55